

PREMIÈRE ANNÉE - N° 22

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

24 JUILLET 1914

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINEMATOGRAPHE •  
THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS - 6, RUE SAULNIER - PARIS

# MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

## EN PREPARATION :

une Série sensationnelle de genres et de caractères différents :

Hollandia : **LE Puits qui pleure**

1.100 mètres

Talipa : **La Momie Vivante**

1.100 mètres

B. & C. : **Pour les Yeux noirs de Suzanne**

1.200 mètres

— **W. SHAKESPEARE**

1.200 mètres

— **Le Mariage de Minuit**

1.100 mètres

Azur : **LE DOCUMENT N° 16**

1.200 mètres

— **La Fiancée de l'Aviateur**

1.000 mètres

Accompagnés d'une Publicité Remarquable

ACTUALITÉ

Livrable de suite

---

# LE DRAME DU FIGARO

---

*Reconstitution exacte de l'affaire qui  
passionna le monde entier en Mars 1914  
et dont le dénouement vient d'avoir lieu*

---

960 mètres environ - Une affiche 120-160 - Notice - Photos

---

6, Rue Saulnier, Paris EXCLUSIVE AGENCY 6, Rue Saulnier, Paris

Tout le monde lit

# **LE FILM**

Abonnements par an : France. 18 fr. -:- Étranger. 23 fr.

Une présentation claire \* Un tirage soigné \* Des illustrations amusantes et variées \* Une information précise \* Une collaboration de premier ordre \* Une impartialité évidente et absolue

Font du *FILM* Le plus luxueux, le plus lu  
des Journaux de Cinématographie

La Publicité dans *LE FILM*  
rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

Demander "Le Film" dans tous les cafés

Vous le trouverez en vente dans tous les Kiosques des Boulevards  
et aux bureaux du journal : 6, RUE SAULNIER

Série **POUGAUD**

# Pass'Partout DéTECTIVE

Comique : 220 mètres environ - Affiches - Photos - Notices

Suivront :

*Pass'Partout, Clerc d'Huissier*  
*Pass'Partout, Boxeur, etc., etc.*

UN FILM PAR QUINZAINE

EXCLUSIVE AGENCY

6, Rue Saulnier, PARIS

# CINÉMA ECLAIR

ÉDITEUR

12, Rue Gaillon, PARIS

Téléphone : Louvre 14-18



Prochainement

Prochainement

## “LA DAME BLONDE”

Adaptation du roman de Henri DEMESSE

A  
C  
A  
D



A  
C  
A  
D

En Exclusivité à “L'UNION” (Eclair-Location)

Première Année. - N° 22

Le Numéro : 40 centimes

24 Juillet 1914

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :  
**FRANCE**  
Un an. . . . . 18 fr.  
**ÉTRANGER**  
Un an. . . . . 23 fr.

Directeur :  
**ANDRÉ HEUZÉ**  
Rédacteur en chef :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**

Rédaction et Administration :  
6, Rue Saulnier, 6  
PARIS

### CROQUIS

#### A “MAGIC-CITY”...

Le tenancier du tir ne sait où donner de la tête. Les carabines du stand sont toutes en mains. Ceux qui attendent leur tour s'impatientent et bougonnent après les tireurs qui s'attardent « à faire la série » proposée par les demoiselles insidieuses poussant les sébiles où s'entassent les cartouches. Les détonations claquent sèchement, nettes, dans le tumulte des orchestrons, le brouhaha de la foule en liesse, les hurlements des voyageurs du « Scenic railway » et les cris des fanatiques du « Water-chute ».

Il faut dire qu'au lieu des habituelles pipes en terre blanche, des cartons accoutumés et du traditionnel œuf dansant sur son jet d'eau, l'ingénieux tenancier a offert à l'adresse de ses clients un écran de calicot sur lequel défilent des vues animées, skieurs rapides, luges en vitesse, aéro en plein vol, autos trepidantes et chevaux au galop. C'est sur ces images que s'exerce l'habileté des tireurs. Si la silhouette visée est atteinte au passage, le mouvement s'arrête et l'immobilisation rend visible le point d'impact.

La baraque est comble. L'entrée est libre et les spectateurs ont envahi tout l'espace disponible, se bousculant derrière la barrière qui les sépare des tireurs. Ceux-ci sont en spectacle. Ils prennent des poses, recherchent des attitudes pour épater la galerie ou bien, intéressés par cette parodie de sport, ne s'occupent que de leur tir. Les femmes surtout se passionnent à cette St-Barthélemy « moderne style », rarement adroites, mais animées par l'ardeur un peu malade que provoque chez elles ce pseudo massacre. Elles s'attachent à viser les silhouettes masculines dans un désir, semble-t-il, de représailles où se complait leur vindicte. Le sang aux joues, l'œil brillant, fébriles, les narines battantes, leurs doigts se crispent sur la crosse et la détente comme si une soudaine folie meurtrière les grisait. Et quand le coup part, leur joyeuse surprise les appaie à de jeunes félins jolis et cruels.

Parmi les fétards bonnasses, les cercleux las, venus là comme ils seraient allés ailleurs les calicots avantageux et rodomonts, se détachent quelques figures équivoques. Jeunes hommes aux complets trop clairs et trop précis, aux chaussures tarabiscotées, aux

cheveux plaqués sur les tempes et coupés — haut sur la nuque. Quand, enfin, ils tiennent à leur tour la carabine, leurs mains aux doigts spatulés ont des aspects de serres, les yeux clignés pour viser révèlent les zigomatiques et les masséters contractés dans une sorte de rictus inquiétant et la nuque infléchie à quelque chose de sournois et de violent. Soudain, comme le film représente une rue de Paris avec son grouillement de foule, un des spectateurs aux allures de maquignon de femme se penche par dessus la barrière vers le copain qui, dans l'attitude de « ceux de Nogent » cherche à choisir un but : « A toi, G-gene... le flic... ! » Et la carabine claque, le film s'arrête et l'on voit l'agent des voitures immobile, un trou lumineux étoilant le noir de sa tunique, à la bonne place, à gauche... Le tireur radieux se relève et se retourne quêteant une approbation. Il jette son décime sur l'andrinople de la table et, pendant qu'un autre qui convoite la carabine s'en empare, il rejoint son « poteau » et tout en sortant, il confesse : « Deux ronds pour un flic... c'est donné... Dommage qu'il soye pas en viande... ! »

Maurice de MARSAN

Donnez de bons Spectacles... ou fermez

### Programmes d'Été

De plus en plus la saison avance et nous entrons dans l'époque où les salles de spectacles étant plus agréables à fréquenter, elles sont désertées.

Les salles de théâtre ont trouvé un moyen simple et facile à pratiquer de tourner la difficulté, elles ferment trois ou quatre mois. La question se pose pour la première fois, cette année, de savoir si les salles de projection doivent suivre cet exemple ou rester ouvertes. La majorité des cinémas restent ouverts. Ne ferment guère que ceux qui y sont contraints par d'urgentes réparations. Les autres, pour la plupart, continuent à offrir tous les vendredis de nouveaux films à leurs habitués.

Le public des petites places, qui constitue la forte majorité des fidèles de l'écran, ne prendra, en effet, guère plus de huit à quinze jours de vacances. Le roulement de ces

congé les amortit au point de rendre la diminution peu sensible.

Le ciné n'a guère, par contre, à compter sur les étrangers et les provinciaux qui envahissent Paris l'été. Ceux-ci ont déjà le cinéma de leur ville, de leur quartier où ils voient passer les mêmes vues ; ils vont dans les théâtres de Paris qu'ils ne connaissent pas ; ils vont voir *Faust* à l'Opéra ; ils vont à la Comédie Française ; peut-être passeront-ils une heure dans un ciné des boulevards. La plupart des exploitants ne tireront d'eux qu'un petit bénéfice.

En résumé, l'exploitant a toujours affaire à son même public, un peu diminué. Mais ce qui lui reste de public trouvant qu'il fait bon respirer l'air libre a beaucoup moins envie d'aller au spectacle. Que fait donc l'exploitant pour l'attirer davantage?... Ce qu'il fait, il diminue l'intérêt de spectacles. La même erreur qui fit tant de tort au théâtre estival se répète. On sort l'été toutes les bandes faibles ; on fait du remplissage ; on se désintéresse du spectacle alors qu'en faisant les sacrifices nécessaires la recette baisserait peu. Admis que le bénéfice sera moindre, il reste palpable et amortit davantage les frais généraux. Et puis, il convient de ne jamais oublier que le public cinématographique est avant tout un public d'habitués. Qu'elle ait ou non envie d'aller s'enfermer quand il fait beau, la famille qui, tous les samedis d'hiver, va au ciné, continuera ceux d'été d'y aller régulièrement et ira se promener les autres jours en plein air, si toutefois on veut bien lui présenter sur l'écran un programme de la même valeur que dans le reste de l'année. Si l'exploitant diminue l'intérêt de ses vues, il rabaissera son établissement et lui fera un tort considérable dans l'estime de ses habitués. Ceux à qui il cessera de plaie l'été ne reviendront plus chez lui l'hiver !

L'illogisme de cette attitude est vraiment curieux. Comment ! C'est au moment même où l'attention du public se relâche que le soin apporté à la composition des spectacles se relâche également. C'est au moment précis où un effort vers le mieux est exigé, au moment où l'on doit lutter pour vaincre l'apathie des spectateurs, leur désir d'aller ailleurs que les éditeurs sortent leurs plus mauvaises bandes. Car la faute n'est pas toujours imputable à l'exploitant qui n'a guère de choix ou à qui son programme est dicté d'avance par la maison d'édition.

Il est tellement évident qu'agir ainsi, c'est porter un préjudice grave à ses intérêts les

plus sérieux, les plus immédiats, qu'en raisonnant un tant soit peu, nos fabricants renonceraient à ce laisser aller ruineux. J'ai foi dans la vitalité du cinéma; ce serait une preuve de faiblesse grave de la part de cette industrie neuve que de se laisser gangrener par les procédés, par les aberrations qui ont discrédité le théâtre.

Les cinématographistes réfléchiront et verront si des sacrifices immédiatement rémunérés et dont l'utilité finale est évidente et certaine ne valent pas mieux que le suicide lent d'un profit immédiat.

Que les directeurs de cinémas pensent au tort que deux ou trois mois de mauvais spectacles peuvent faire et qu'il est toujours très difficile de ramener un public qu'on a éloigné. Qu'ils exigent de leurs fournisseurs un effort sérieux et constant; qu'ils nous donnent l'été des spectacles excellents et même sensationnels, ou qu'ils ferment.

Fermer serait un parti déplorable également car le cinéma d'en face resté ouvert vous prendra des habitudes très certainement, mais il vaut encore mieux ne rien donner du tout que de se discréditer en donnant des bandes ratées ou périmées.

Le cinéma est assez vivant et vigoureux pour gagner la une bataille que le théâtre a perdue.

André HEUZÉ.

Il va falloir payer cher...

## Les Auteurs au Cinéma

M. Maurice Magre, le délicat poète, l'auteur dramatique applaudi vient de remporter les 25.000 francs qui furent le prix d'un concours ardemment disputé en Italie. Sur 912 concurrents de toutes nations, c'est un poète et un auteur qui l'emporte. Preuve, s'il en était besoin que c'est à eux, hommes du métier qu'il faut désormais s'adresser pour avoir de bons scénarios. Pathé a engagé Feydeau, chez Gaumont Paul Gifféri fait la plupart des films parlants; Yves Mirange est au Film d'Art; Rip va faire des scénarios.

Voilà la voie nouvelle, la vraie. L'auteur qui a réussi au théâtre n'a pas forcément du genre ni même du talent. Au moins, il connaît son métier. Ce serait une grave erreur de croire le métier cinématographique totalement différent du métier dramatique. Le cinéma a des nécessités particulières. L'auteur qui refusera de s'y plier n'y fera rien de bon; son travail restera incomplet, inutile, insuffisant. Mais un auteur est capable de faire le nécessaire; il peut évidemment mieux que personne combiner des situations pathétiques ou comiques. Il sait ce qui fait rire ou pleurer le public; il sait sans cette naïveté qui fait le ridicule de tant de films nouer une situation, amener un mouvement, faire jaillir l'émotion d'un geste, d'une rencontre. Il peut faire des scénarios excellents, de véritables pièces cinématographiques construites et senties; il ne demande pas mieux que de le faire. Tous les auteurs dramatiques attendent que le cinéma fasse appel à eux. Une question de prix seule les sépare. Il est juste qu'un auteur qui gagne au théâtre des sommes élevées refuse de travailler aux prix infimes que l'on offre au ciné pour les scénarios. Ceux qui travaillent

pour le ciné sont donc ceux qui n'ont pas réussi au théâtre et qui ne peuvent s'y faire jouer. Quelques-uns peuvent mériter mieux; la plupart seront simplement des ratés. On sait d'ailleurs la pauvreté des scénarios offerts aux fabricants.

Il n'est pas question ici des metteurs en scène qui font eux-mêmes leurs scénarios. Ils font un double métier, voilà tout. Pour celui d'auteur, ils peuvent être doués ou ne pas l'être. D'ailleurs, rares sont ceux qui ont assez de temps et d'imagination pour faire eux-mêmes leurs scénarios.

Quant aux adaptations, s'il est évident qu'à l'heure actuelle, elles sont recherchées et goûtées, leur répertoire va s'épuisant en même temps que les prétentions pécuniaires des adaptés vont s'augmentant.

Voilà donc le dilemme devant lequel vont sous peu se trouver les fabricants ou bien payer très cher les scénarios... ou bien faire accepter par les exploitants le droit d'auteur au cinéma.

La question est grave; nous y reviendrons.

H. D.-B.

## M. Robert Saidreau

Nous publions cette semaine la photographie de l'excellent auteur et metteur en scène du Film d'Art, M. Robert Saidreau dont nous avons publié un interview dans notre dernier numéro. Ce parfait artiste est trop connu, tant au théâtre et au music-hall qu'au



Robert SAIDREAU

cinéma pour que nous le présentions à nos lecteurs.

M. Saidreau qui s'est fait une spécialité des films de quatre à cinq cents mètres commence en ce moment une série de films de cette longueur, où le comique se mêlera à l'émotion plus intimement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Nous ne doutons pas que son tact éprouvé et son adresse inventive ne fassent ici encore merveille et nous lui adressons nos meilleurs vœux de réussite.

## La preuve par l'écran

Toujours dédié à J.-L. Croze.

On a vu quelles contestations avait soulevé le récent match de boxe Carpentier et Gunboat Smith. On ne savait pas si Carpentier était tombé de lui-même ou sur un coup et si Smith l'avait volontairement frappé alors qu'il était à terre.

La discussion menaçait de s'éterniser quand par bonheur on eut l'idée de consulter les films qui avaient été tirés de ce match.

On sut immédiatement et sans ergotage possible la vérité cherchée. Est-ce pas le plus merveilleux appui apporté à cette opinion si souvent défendue dans ces colonnes que le cinéma est avant tout le serviteur le plus fidèle et le plus sûr de la vérité. De plus en plus on se sert du cinéma comme vérificateur; on fera plus encore et tous les jours on trouve une nouvelle conséquence pratique de ce fait que le moulin à café est le plus exact reproducteur de la vie elle-même et que si, dans une intrigue, on peut parfois grâce à un truc ingénieux, obtenir un effet étonnant, il n'en reste pas moins évident que créance pleine et entière est due aux actualités photographiques toujours renouvelées.

Ce que nous voyons sur l'écran s'est effectivement passé et s'est passé comme nous le voyons reproduit. Le nier est impossible et puéril. C'est ce qui fait la force et la grandeur du ciné. C'est ce qui le rend aimé, respectable; c'est ce qui demain le rendra officiel et obligatoire dans toutes les écoles. On ne soupçonne pas les variétés d'application que la preuve par l'écran recevra demain. Depuis le match Carpentier-Smith, la boxe a trouvé une de ses applications. Tous les sports comportant lutte délicate en useront bientôt. Courses de chevaux, d'hommes ou de machines où seront dévoilés les dead-beats et les fautes, escrime où seront retrouvés les points oubliés, etc., etc.

De ce côté encore le cinéma fera très vite d'énormes progrès et va rendre demain des services incalculables et que lui seul est à même de rendre.

Le cinéma est le plus fidèle serviteur de la vérité.

Etienne JUVEY.



Le Dessinateur Henri DEBAIN

## DEUX RUES DE PARIS

### Rue de la Paix

Nous l'aimons pour un voile ou pour des mousselines  
Pour une robe orange ou pour des rubans gris.  
Pour ses balcons en fleurs, pour l'or de ses vitrines  
Pour tout ce luxe vain dont nous savons le prix.

La coque du chapeau que chiffonne sa brise  
Garde un prestige aussi charmant qu'incontesté.  
Chaque pli qu'elle retouche se divinise.  
Tant cette brise a d'influence et de doigté.

Coquettes aux sourcils fardés, aux ongles roses  
Bavardages joyeux, médisances, névroses.  
Temps gâché par des essayages incertains.

De cinq à sept Paris qui s'anime et s'affole  
Savoure en cette ruche élégante et frivole  
Le suc des mots d'esprit et le miel des potins.

### Rue de Varennes

Je crois toujours revoir un peu de mon enfance  
Dans cette rue aux vieux hôtels ensommeillés,  
Où le soleil venait mettre avec déférence  
Son or fluide autour des écussons rouillés.

Ah! ce quartier avec ses grâces vieillottes  
Fenêtre révélant un boudoir zinzolin.  
Un proche clavecin soupirait les gavottes  
Dont son cœur grêle en bois de rose restait plein.

Jardins qui parfumaient la nuit, vieilles demeures.  
La rue était presque déserte après neuf heures  
Pour mieux s'emmitoufler dans l'ombre du Passé.

Le clavecin pleurait — tiédeurs... mélancolie...  
Souvenir d'une époque infiniment jolie...  
Où sont les soirs de rêve où vous m'avez bercé ?

Raymond GENTY.

## Mademoiselle Alice LEITNER

On se souvient des débuts retentissants de Mlle Alice Leitner, cet hiver, à l'Ambigu. Tous les critiques furent unanimes à louer sa grâce simple, sincère et enjouée. Depuis elle fit une impor-



tante création dans le dernier spectacle du Théâtre d'Arlequin où la critique encore la loua grandement.

La fille de l'éminent sociétaire de la Comédie-Française joue en ce moment dans *La Belle Aventure* au Vaudeville; elle y est applaudie chaque soir et le succès très vif et très mérité qui l'accueille lui garantit une carrière très brillante.

D'intéressantes créations l'attendent cet hiver et il paraît qu'elle va très prochainement débiter sur l'écran où cette nouvelle recrue gagnera rapidement une place enviable.

## A l'Ecole!

Le devoir d'un bon projectionniste professionnel c'est de :

1° Avoir une cabine toujours bien propre, le moins possible encombrée, c'est-à-dire qu'elle ne ressemble pas à un cabinet de débarras.

2° La simplicité dans l'installation électrique, ce qui veut dire pas des fils inutiles ni une multitude d'interrupteurs qui ne servent à rien.

3° S'il veut avoir une bonne projection,

il doit toujours tenir propre condensateur et objectif.

4° Il ne doit pas travailler à 20 ampères avec des charbons de 16x20 et 18x22. Je sais bien que l'on est plus tranquille, seulement il y a 60 pour cent de perte de lumière.

5° On ne doit pas trouver dans sa cabine des kilos de bouts de charbons ni des projecteurs dont les volets de sûreté ne fonctionnent pas, tellement ils sont encrassés.

Voilà pourtant tout ce que j'ai trouvé dans une cabine samedi soir dernier, où travaillait un monsieur qui se fait passer pour un

phénix et qui pourtant devrait l'être, car, ayant reçu un mandat de chef que quelques opérateurs lui ont attribué, il doit enseigner la façon d'être un opérateur irréprochable. En attendant qu'il apprenne à le devenir, je remercie son patron d'avoir demandé un opérateur à l'Union professionnelle des Opérateurs Cinématographistes de France. L'opérateur que j'ai envoyé à la place de ce chef sans soldat pourra lui montrer à tenir une cabine et à connaître le diamètre des charbons qui correspond à l'ampérage que l'on a besoin.

Georges MARIANI.

## ECHOS

Les Petits Potins  
de la Grrrande Maison

## Petites annonces

On annonce l'achat par la maison (et on dit que ce sont les bénéfices du phono qui permettent cette folie) d'un immeuble situé entre la Madeleine et l'Opéra. Vous croyez peut-être, tout comme un simple actionnaire, que c'est dans l'intérêt des affaires. Non, trois fois non, il s'agit de jouer un tour à quelqu'un, un tour dans le genre de celui joué il y a quelques années à Couch... auquel il fut dit ceci : Je vous donne 20 mille francs pour votre établissement de la rue P...y qui en vaut cent mille, c'est entendu, mais si vous n'acceptez pas, je vous mets d'ici un an un établissement concurrent à votre porte!

Et la voilà la manière, la voilà la formule.

## La liberté de lecture

Nous avons rencontré un facteur qui pliait sous le poids de journaux refusés et qui rentraient à destination. Renseignements pris : les employés de la maison n'ont plus le droit de lire *Le Film* sous peine de renvoi immédiat.

D'ailleurs la vente du *Film* n'a pas diminué pour cela, au contraire, et il n'est pas un employé qui ne continue à le lire en cachette. Mais que de bruit et quelle maladresse!

## On bave

L... voulait devenir rédacteur en chef d'un journal cinématographique. Il alla voir le directeur et demanda en échange de ses services des appointements mensuels formidables. Or, il y avait déjà un rédacteur en chef et on n'avait eu qu'à se louer de son activité intelligente. Le directeur refusa net. Alors M. L... lui expliqua que son heureux concurrent était bête, maladroit, trop jeune, puis il alla voir ledit rédacteur en chef et lui dit que le directeur était un hypocrite, qu'il ne ferait jamais rien pour lui et qu'une fois le journal lancé il serait mis à la porte.

Le soir même, le directeur et le rédacteur en chef se rencontrèrent au journal et, se racontant la chose, furent immédiatement d'avis que L... était une fripouille.

F... continue les romans de son père, qui eut du talent, et quelques fois eut fait des scénarios. Un de ceux-ci lui fut refusé par Y..., le directeur d'une maison d'édition; aussitôt tout le « monde du cinéma », y compris le commanditaire de Y..., sut que c'était un abruti. Mais cela n'empêcha pas F... d'envoyer à Y... son dernier livre avec une dédicace touchante.

Quel cabot!

## Tout le monde y va

C'était à l'Omnia. Après avoir applaudi la revue du 14 juillet, un homme assez jeune, légèrement décoiffé, se leva pour ôter son pardessus.

M. et Mme Viviani venaient applaudir, accompagnés de Mme Piérat et de son mari le peintre Guiraud de Scévola, les dernières nouveautés cinématographiques.

## Un Sauvetage

Nous tenons à signaler l'acte courageux accompli par le Secrétaire de la rédaction du *Cinéma*, M. Léon Druhot, le mardi du 14 juillet.

En compagnie de sa famille, il se promenait sur les bords de la Marne à Joinville-le-Pont, quand une femme qui canotait chavira et tomba dans la rivière. La malheureuse ne savait pas nager et M. Druhot se rendant compte du danger se jeta à l'eau tout habillé pour aller à son secours. Il fut assez heureux pour la ramener saine et sauve sur la berge et, discrètement se déroba à toutes les félicitations.

Seule la modestie de M. Druhot ne nous a pas permis de publier plus tôt l'acte de courage accompli par notre sympathique confrère.

## Le Mystère s'épaissit...



Notre collaborateur a pu jeter un coup d'œil Dans le réduit obscur choisi par

Zedelle Films

Il a reculé terrifié...!

Zedelle Films

Semblait se battre avec des formes vermiculaires dans lesquelles il était enfoncé jusqu'aux épaules!!!

Que se passe-t-il ???

## Un beau Film

*L'entraînement des chevaux en France*, le film de Jean Mariani, montre en 210 mètres, sur le célèbre champ d'entraînement des Aigles, les grandes écuries de courses, les maîtres entraîneurs, les fines cravaches, les meilleurs chevaux.

L'exclusivité de ce film, en France, est donnée à France-Cinéma-Location, 7, faubourg Montmartre.

## Ne confondons pas

L'article de notre collaborateur René Fabre, l'avocat à la cour bien connu, a été reproduit par divers journaux entre autres par *Comœdia*, *le Bonnet Rouge*, *le Cinéma*, mais c'est par erreur que ces deux derniers confrères ont attribué à *Comœdia* la paternité d'un article reproduit d'après *le Film*. L'article de M. René Fabre était trop remarquable à tous points de vue, pour que nous n'en revendiquions pas la paternité.

Notre éminent confrère du Journal publiait l'autre matin ces quelques lignes sur le cinéma que nous reproduisons ci-contre et auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir. Elles prouvent que le cinéma n'a pas que des détracteurs dans la grande presse.

## Les Jours se suivent...

On a quelque peine à comprendre pourquoi tant d'honnêtes gens accusent le cinématographe de démoraliser le peuple. Evidemment, les scènes qui se déroulent sur l'écran ne sont pas toujours très spirituelles; il arrive même qu'elles n'aient pas un extrême intérêt. Mais, d'une façon générale, le niveau de la production dramatique est-il sensiblement supérieur?

Le certain, c'est que la plupart des aventures, gaies ou tristes, dont les auteurs de films nous offrent le spectacle, se terminent d'une manière non pas seulement très morale, mais très édifiante. Au dénouement, la vertu est récompensée et le vice puni avec une parfaite ponctualité.

La raison en est d'ailleurs toute commerciale. Un film n'est vraiment bon, c'est-à-dire assuré d'un gros succès de vente, que s'il peut être projeté indifféremment devant tous les publics et chez tous les peuples. Car rien n'est plus international que le cinéma.

Il en résulte que les spécialistes du genre, appréhendant l'ombrageuse censure anglo-saxonne, s'appliquent de leur mieux à n'alarmer aucune pudeur. Pas de situation risquée, pas de geste libertin dont un clergyman ou une jeune miss pourraient s'émouvoir.

S'il faut vous donner une idée de la surveillance exercée dans certains pays sur l'industrie cinématographique, apprenez que le Censeur des films en Pensylvanie vient de fixer à trois pieds au maximum la longueur des baisers. Vous entendez, n'est-ce pas, que, si deux personnages de sexe différent s'embrassent sur l'écran, la partie de la bande où se trouve figurée leur étreinte ne doit pas mesurer plus d'un mètre. Un baiser d'un mètre dix serait inconvenant; d'un mètre vingt, il deviendrait impudique...

Ne criez pas au puritanisme; en somme, un baiser d'un mètre, c'est déjà très gentil.

Gustave TÉRY

Un accident de machine ayant détruit une page de la composition du *Film*, page qu'il a fallu aussitôt recomposer, nous prions nos lecteurs d'excuser le léger retard qui en résultera peut-être dans la distribution du journal.



Mademoiselle Fabienne FABRÈGES

## Ciné-Critique



Guet-apens, empoisonnements, assassinats, pendaisons, strangulations, revolvers, poignards, sang, larmes, lamentations, haine, vengeance : Toute la lyre !

Une aventure mouvementée, qui amuse, intrigue et passionne : *Reportage sensationnel* (Vitagraph).

Notre consœur Fanny Stonne est reporter dans un grand journal, *L'Aigle* (entre nous, je croyais que *L'Aigle* était une compagnie d'assurances)... Envoyée chez Mme Bulger pour faire un compte-rendu de sa soirée mondaine, elle est traitée comme une domestique et, avec l'aide de Bert Bailey, un jeune journaliste qui vient de fonder un nouveau journal, *L'Ère Nouvelle*, elle se venge en publiant un compte-rendu ironique, avec un croquis représentant la maîtresse de maison flirtant outrageusement avec un jeune poète. Mme Bulger est furieuse et exige que le directeur du journal renvoie Fanny. Celle-ci se trouve donc sans place et rentre découragée dans sa chambre d'hôtel. Elle entend des voix dans la pièce voisine ; elle prête l'oreille et découvre un complot organisé pour dévaliser une banque. Elle part immédiatement proposer aux plus grands journaux ce fait sensationnel. On ne la croit pas et on la congédie partout. Elle songe alors à Bert Bailey, le jeune directeur de *L'Ère Nouvelle*. Celui-ci la reçoit à bras ouverts et lui promet une place d'associée, si son information est exacte. Tous deux, aidés du détective Kelly, se mettent sur la piste des voleurs. Ils préviennent le directeur de la banque et, à l'heure où le vol doit être commis, ils organisent l'arrestation des bandits. Ceux-ci à peine en prison, une édition spéciale de *L'Ère Nouvelle* est lancée. Le directeur de la banque offre en remerciement une grosse somme pour commanditer le journal. C'est le succès assuré. Bert Bailey demande alors à Fanny d'associer leurs vies et leurs cœurs.

Encore de la Maison Vitagraph, un film gracieux et naïf : *Le Baiser*. Rien à voir avec Banville.

Alice est demoiselle de magasin. Malgré son salaire modeste, elle est heureuse de son sort et aimée de Fred, le chef de rayon. Un richard, Georges Dale, entre, un jour dans le magasin, acheter une cravate. Aguichante, une vendeuse attire son attention ; chaque jour, il revient la voir. Alice voit que la tenue élégante de sa camarade lui vaut toutes sortes d'attentions. Elle achète une robe neuve et s'habille avec coquetterie. A sa visite suivante, Georges Dale la remarque. Il l'invite à dîner. En se rendant au restaurant, ils rencontrent la fiancée de Georges. Alice présentée comme une cousine est embrassée par la fiancée avec tendresse. Au dîner, Georges veut aussi l'embrasser, mais Alice a des remords. Le baiser de la fiancée lui a fait comprendre le vilain rôle qu'elle jouait. Elle retourne à la maison et, renonçant à sa coquetterie, reprend sa vie modeste et redonne son cœur à Fred.

*Le Soleil Sauvage* est un drame... encore naïf.

Le capitaine Manders, inspecteur de dis-

trict, est reçu par le roi Ogunkanni ; au cours de la conversation, le prétentieux potentat émet le désir de faire instruire son fils Ghadamose en Europe. L'inspecteur, dont le départ est proche, offre d'escorter le prince jusqu'à la côte.

Le voyage a lieu sans encombre et le prince entre au collège.

Il devient vite camarade d'un des pensionnaires, Réginald Courtenay et, aux vacances, comme le prince ne peut aller chez aucun parent, Réginald lui offre de l'emmener chez lui. C'est pourquoi la gentille Sybil, sœur de Réginald, reçoit, peu avant l'arrivée de son frère, la lettre suivante :

« Ma chère Sybil,

« J'ai oublié de te dire, dans ma dernière lettre, que l'ami que je vais amener à la maison pendant les vacances, est un véritable prince africain.

« Très à la hâte, ton frère.

« RÉGINALD. »

A peine arrivé, Ghadamose est charmé par la grâce de la jeune Sybil, et, comme celle-ci répond à son flirt, il croit avoir conquis son cœur.

A quelque temps de là, le prince africain se trouvant seul dans le parc avec Sybil, lui demande sa main.

Sur le refus de la jeune fille, Ghadamose se révolte, et, oubliant toute retenue, il veut contraindre la jeune fille...

Mais Réginald qui, de loin, a assisté à la scène, accourt. Mis au courant de la situation, il fait comprendre au prince qu'il ne peut épouser Sybil.

Le lendemain, le prince quitte la maison des Courtenay.

Plusieurs années se sont écoulées ; Sybil voyage en Afrique avec son père et son frère ; là, elle fait connaissance du capitaine Hartley, de la police africaine.

Pendant les longues heures de siestes, le capitaine donne à Sybil des leçons de transmission hélioscopique ; cette façon de correspondre rend beaucoup de services à la police, au pays du soleil, et Sybil, naturellement curieuse, comme toute fille d'Eve, s'y intéresse beaucoup.

M. Courtenay part pour une excursion ; malgré les conseils d'Hartley, qui lui fait observer que les tribus voisines sont dangereuses, il part insuffisamment armé.

Sybil fait partie de la caravane. Tout va bien, mais une tribu, qui a pour chef Ghadamose, de retour au pays natal — oh ! oh ! — veut profiter du passage des voyageurs. Coïncidence toute naturelle.

Lorsque Ghadamose, averti de leur présence, arrive vers la caravane, il reconnaît Sybil. Il tient sa revanche et elle sera terrible ! Mais non, le capitaine Hartley, prévenu par Sybil, au moyen des signaux hélioscopiques, arrive au secours de la caravane. C'est assez enfantin.

(Aubert).

Des sanglots toujours, avec *l'Enveloppe noire* (Pasquali, Aubert).

Lors d'une fête, Georges Tissandier, candidat à la députation, est présenté à Clara Tretman. Une idylle fleurit. Pourtant le comité électoral qui soutient la candidature

de Tissandier, vient à manquer d'argent, juste à l'instant où l'ennemi politique du jeune homme redouble ses attaques. Georges, qui ne possède pas les fonds nécessaires à la continuation de la campagne, fait part de ses craintes à Clarisse. Peu après, il porte au comité électoral une somme assez importante.

Grâce à la campagne de presse habilement menée par son ami Debussy, directeur du journal *La Lumière*, Tissandier triomphe le jour des élections, et son bonheur serait complet, sans le départ de Clara, subitement rappelée par sa famille.

Quelques temps après, Debussy présente sa fiancée, Maria Rouget, à Tissandier. Charmé par la grâce de la jeune fille, Georges oublie Clara et, quelques temps après, on célèbre son union avec Maria.

Quel guignon ! Clara revient. Elle se rend aussitôt chez Tissandier, dont elle ignore le récent mariage. Celui-ci, en lui restituant contre reçu la somme qu'elle lui a prêtée lors de sa campagne électorale, la prie d'oublier leur amour.

A peine sortie de chez Georges, Clara rencontre Debussy ; réunis par la même infortune, tous deux s'associent pour se venger de Tissandier.

Adroitement, Clara réussit à s'emparer du reçu qu'elle lui a donné et, le lendemain, Debussy annonce dans son journal, que l'élection de Tissandier est due à l'argent d'une mondaine.

Lorsque Georges, souriant de cette accusation, veut montrer le reçu de Clara à sa femme, il ne le retrouve pas, et Maria reçoit, peu après, la visite de Debussy, qui lui promet de lui rendre le reçu, si elle veut le venir prendre chez lui.

Maria, par amour pour Georges, se résigne, mais lorsqu'elle a remis le précieux document entre les mains de son mari, elle ne peut supporter son déshonneur et, sacrifiant sa vie à celui qu'elle aime, elle se suicide.

Un film Gaumont très sobrement émouvant : *Le Rêve au clair de lune*. René et Maurice d'Ayrmont vivent seuls à la campagne, s'adonnant l'un à la poésie, l'autre à la musique. C'est un peu de son âme douloureuse que Maurice fait vibrer sur son violon, car le malheureux est difforme. Les deux frères viennent à aimer la même jeune fille, Yvonne Marnières, leur voisine. Maurice, connaissant sa disgrâce physique, redoute de se montrer à la jeune demoiselle, et il souffre le martyre, durant que l'idylle naît, qui doit unir Yvonne et René. Un jour, Yvonne dit à René toutes les joies qu'elle éprouve à entendre la divine harmonie qui vient de sa villa, et, pour mieux s'attacher ce cœur qui est déjà à lui, il ne craint pas de mentir et d'affirmer que c'est lui l'exécutant ! Maurice, guidé par sa jalousie, découvre les deux jeunes gens ; il se glisse auprès d'eux et il entend Yvonne dire à son frère tout l'émoi artistique qu'elle ressent quand il joue et combien désormais elle lui est attachée pour toujours. L'explication entre les deux frères est terrible : « Non content de me voler mon art, tu m'as volé mon amour ! » René jure de ne plus revoir Yvonne. Celle-ci va rendez-vous, mais c'est en vain qu'elle attend le flot mélodique qui la charme. Le violon s'est tu, et René ne vient pas. L'amour d'Yvonne s'exaspère de ce silence ; elle veut savoir et écrit : « Dois-je oublier le joli rêve que j'ai



fait, un soir, au clair de lune? Si vous m'aimez, jouez ce soir comme de coutume, j'irai vous entendre. » Ce mot arrive alors que René est malade de langueur et de chagrin et que Maurice assiste, navré, à son dépérissement. Yvonne, ne recevant pas de réponse, se présente à la villa. C'est Maurice qui la reçoit. Il balbutie son amour, mais, devant l'attitude de la jeune fille, il comprend qu'il n'y a rien à faire, et c'est lui qui conduit à son frère. A chacun sa destinée, se dit-il avec une amère philosophie, et il consent à partir, à pardonner!

#### Les Cloches de Sorrente (Cines).

Mathilde et son fiancé Jean, s'embarquent sur l'*Alyon*, pour aller chercher fortune en Amérique.

Le navire n'a pas encore gagné la haute mer, qu'un violent incendie éclate à bord. En dépit de la promptitude des secours, Jean périt au milieu des flammes, et c'est à grand peine que Mathilde peut être sauvée par un jeune pêcheur de la côte, Tonio, qui la ramène, à la nage, jusqu'à sa modeste cabane, où son père et sa sœur lui prodiguent les soins les plus dévoués.

De longues semaines s'écoulent, pendant lesquelles la jeune femme demeure sous l'obsession du terrible drame.

Puis la sollicitude des braves gens qui l'entourent et la tendresse de Tonio semblent apporter un peu de calme dans son pauvre esprit tourmenté, et l'on peut croire qu'elle n'est pas insensible aux douces paroles et aux attentions délicates du brave Tonio.

Mais brusquement, la hantise du passé s'impose à Mathilde, plus dominante que jamais. Dans une hallucination fiévreuse, elle croit revoir son fiancé mort qui l'attire, et, cédant à son appel, elle se précipite dans la mer.

Tonio, qui revient de la pêche, arrive à temps pour la sauver encore une fois.

Mais la crise, par sa violence même, est salutaire, et, deux mois après, Mathilde, touchée par l'amour dévoué de Tonio, consent à devenir sa femme.

La double ombre (Edison) est au moins vraisemblable.

Blake était l'associé... amateur de la Maison *Blake et Rebo*. Jamais il n'avait mis les pieds au bureau et il laissait à Rebo l'entière charge des affaires. Quand Rebo l'informa qu'ils étaient dans une mauvaise situation et qu'ils allaient être obligés de faire un emprunt à la Banque Nationale, Blake fut un tant soit peu contrarié, mais lorsque Marie Fielding, la fille du Banquier, lui eut dit ce qu'elle pensait de son irresponsabilité, ce fut différent. Il décida de faire tous les sacrifices nécessaires pour se relever dans son estime, et pour la première fois de sa vie, il se mit au travail. Il découvrit un passif de 100.000 francs et pria son banquier, M. Fielding, de les lui prêter. Un refus formel lui fut opposé. Cependant, Marie Fielding avait surpris l'entretien de son père et de Blake, et, émue par la détresse du jeune homme, elle décida de le secourir. Elle prêta de sa fortune personnelle 100.000 fr. et les envoya anonymement à Blake. Ce secours inattendu lui permit d'éviter la faillite et de contrôler à nouveau ses affaires. En réalité, la Maison *Blake et Rebo* était prospère, mais,

grâce à une fausse comptabilité, tous les bénéfices étaient accaparés par Rebo et cachés dans les sous-sols. Plunkett, le caissier, qui suivait Rebo comme son ombre, était au courant de ces détournements, et il attendait l'opportunité d'une intervention qu'il voulait fructueuse. Mais Plunkett, à son tour, fut suivi par Blake, qui ne tarda à en savoir aussi long que lui. Au moment où les deux compères s'apprétaient à s'enfuir à l'étranger avec les fonds volés, ils furent appréhendés par la police, qui mit fin à leurs opérations.

Quant à Blake, il découvrit son bienfaiteur inconnu et, en récompense de son énergique attitude, il obtint la main de Marie Fielding. Gai! gai! marions-nous!...

Le Secret du fou (Cines), est un roman feuilleton terrifiant, hallucinant, qui m'a persécuté durant deux nuits!

Parce qu'il travaille sans relâche à de mystérieuses recherches chimiques, le vieux savant Antoine Riva, passe pour fou. Mais le docteur Brown, qui lui a porté secours, un jour qu'il s'est trouvé mal dans la rue, en juge tout autrement et se rend rapidement compte qu'il est, au contraire, en présence d'un véritable génie scientifique, auteur d'une découverte sensationnelle : un élixir permettant de lire la pensée!

Et Brown n'a plus qu'une idée, voler le secret formidable. Riva lui a donné à lire les notes traitant de sa découverte, il va même lui en confier encore la formule chimique, quand, grâce à une bague dans le chaton de laquelle, est renfermé le précieux élixir, il voit dans la pensée de Brown que celui-ci, aussitôt en possession de la formule, tentera de l'assassiner! Il la lui arrache vivement des mains et la jette au feu, où elle se consume, malgré les efforts de Brown, qui s'est, en effet, précipité sur le vieillard pour l'étrangler.

Pour se mettre à couvert et, en même temps, dans l'espoir de s'emparer de la découverte, Brown parvient à faire interner Riva comme fou, dans un hospice.

Le vieillard supplie un médecin de l'établissement de ne pas ajouter foi à cette accusation et se fait fort de lui prouver la valeur de son élixir. En même temps, pour qu'on ne la lui déroche pas, il remet sa bague à la sœur de Salviati. Sur ces entrefaites, Brown entre dans la pièce. A sa vue, une colère indicible s'empare de Riva, qui s'élançait sur lui, en poussant des cris de rage....

Il n'en faut pas davantage pour qu'il soit considéré comme fou furieux et enfermé dans un cabanon isolé, où Brown vient ensuite tenter de le réduire par les menaces. Mais cette crise violente est trop forte pour le pauvre vieillard affaibli, qui s'éteint sans révéler son secret à Brown, secret qu'il prétend avoir confié à Salviati.

Brown n'est pas homme, on l'a deviné (!), à s'arrêter ainsi sur la pente du crime et, puisque Salviati est détenteur de la formule, Salviati disparaîtra.

Des malandrins à la solde de Brown, s'emparent de lui un soir, à la sortie de l'hospice, et l'enferment dans le cachot d'un bouge, après quoi Brown tente de s'introduire chez le jeune homme, pour y chercher le document révélateur, mais la venue inopinée de Mathilde l'oblige à fuir avant d'avoir pu fouiller les meubles.

La jeune fille a crû reconnaître Brown dans l'ombre de la nuit, et, devant la disparition étrange de son frère, elle pressent un mystère tragique.

La bague de Riva l'amène à la découverte des agissements criminels de Brown, qu'elle fait arrêter après les péripéties les plus dramatiques, au cours desquelles elle parvient à sauver son frère, que le misérable a tenté de noyer dans un puits abandonné. Quoi encore?

La Mort Hilarante n'est pas un film... hilarant! (Edison).

... Un effroyable mystère plane sur la famille Arbuthnot. Catherine Arbuthnot et ses frères Jacques, Georges, Harold et Henri, viennent d'hériter de leur père d'une fortune considérable. Peu de temps après le décès du papa, Eugène Brand, le plus proche parent, vient leur rendre visite, à son retour d'un long voyage au Mexique.

Sitôt après son arrivée, Georges est frappé d'un mal étrange, dont un rire hideux est la caractéristique. Quelques heures après, le paroxysme hilarant atteint son apogée, et le malade meurt, secoué par des mouvements involontaires, le visage crispé comme dans un éclat de rire. Harold, le deuxième frère, meurt dans les mêmes conditions, quelques jours après.

Le médecin consulté par la famille Arbuthnot, est très embarrassé pour diagnostiquer. Les symptômes correspondent à certains types d'empoisonnements, mais il est impossible pour le moment de préciser davantage.

Chacun, dans la malheureuse maison, devient la proie de la suspicion. Moins il y aurait d'héritiers, plus la part de chacun serait importante... Quant à Eugène Brand, il est évident que la mort de ses cousins le ferait héritier de toute leur fortune.

Chacun, séparément, s'en vont trouver Cleek, le fameux policier, et l'invitent à venir faire un enquête. Le jour même de son arrivée, Henri, le cadet, succombe au terrible mal qui a déjà fauché ses deux frères. L'attention de Cleek se porte sur une idole mexicaine que Brand a rapportée de son voyage. De la bouche de celle-ci émerge une fine aiguille qui cherche à piquer. Cleek saisit l'idole avec précaution et la brise sur le sol. De ses morceaux s'échappe une énorme et hideuse tarentule. Le problème est résolu : ce sont les morsures de ce venimeux et répugnant insecte qui ont provoqué la mort hilarante.

Le Mystère du Château...?? — Ayant découvert, au cours d'un voyage, une riche mine de fer, le marquis Diaz demande à ses hommes d'affaires José et Pedro — qu'il croit honnêtes et dévoués à ses intérêts — d'étudier l'affaire et de lui soumettre un plan d'exploitation.

Loin de répondre à la confiance du marquis, José et Pedro sont des gredins qui rêvent de le dépouiller du titre de propriété de la mine, et ils s'ouvrent imprudemment de cette machination à l'ingénieur Pablo, qu'ils comptent gagner à leur cause.

Celui-ci, fiancé à l'une des nièces du marquis, est un honnête homme. Il flanque à la porte les deux hommes d'affaires véné-

reux et prévient aussitôt le marquis de se tenir sur ses gardes.

Le marquis tient compte de l'avis; s'inspirant d'Edgard Poe, il cache tout simplement le titre de la mine dans une enveloppe ouverte, à son nom, qu'il laisse en évidence sur son bureau. Les bandits peuvent venir maintenant et chercher partout, aucun d'eux n'aura l'idée de prendre cette enveloppe sans importance qui traîne sur une table.

Devant leur échec auprès de Pablo, il ne reste plus à José et à Pedro qu'à user de violence. De connivence avec Ramon, l'intendant du château, qui en connaît toutes les trappes et cachettes mystérieuses, ils s'introduisent secrètement dans le bureau du marquis, les armes à la main.

A leur vue, le vieillard comprend que c'est à sa vie même qu'ils en veulent et, dans l'espoir de leur échapper, il s'élançait vers une issue secrète que masque un panneau mobile. Mais, sous la pression d'un bouton de commande, le plancher s'est abaissé, et le malheureux tombe dans le vide, de la hauteur d'un deuxième étage.

A ses cris, sa fille adoptive Juanita se précipite et arrive pour recueillir son dernier soupir, sans que le marquis puisse proférer d'autres mots, que les paroles incompréhensibles de « titres... enveloppe... secrétaire. »

Le marquis mort, José et Pedro tentent, par la menace, d'irriter à Juanita la révélation de l'endroit où est caché le titre de propriété de la mine. La pauvre enfant, qui ne sait rien, ne peut répondre, et les misérables l'enferment dans une vieille tour, à laquelle on n'accède que par des voies secrètes.

Les nièces du marquis, qui ont hérité de son domaine, viennent s'y installer. Mais la mort étrange de son oncle, la disparition inexplicable de Juanita et les bruits étranges qu'elles entendent la nuit (et qui sont provoqués par les recherches auxquelles se livrent José et Pedro) leur font craindre pour leur sécurité.

Pablo, accouru à leur secours, prévient la police, et, après des péripéties dramatiques, Juanita est délivrée et les bandits capturés.

Cinés.

La Rose Messagère (Edison) nous repose des guet-apens, assassinats, empoisonnements, strangulations et autres douces choses.

Un jour, Jean, l'employé d'un fleuriste, embrasse Marie, la fille de son patron. De la façon dont son acte audacieux est accueilli, il croit avoir offensé mortellement la belle enfant, et, désespéré, il résigne son emploi.

Cependant, Marie, n'a été que surprise, et si le jeune homme ne lui a pas paru charmant, tout au moins, elle ne l'a pas jugé très désagréable, et pour preuve, elle glisse dans le cœur d'une rose, un petit morceau de papier roulé, sur lequel elle a écrit : « Jean, je vous aime ».

Le hasard, qui fait si bien et si mal les choses, veut que Jean ne reçoive pas son message. Le père de Marie vend la rose messagère à un jeune amant, qui en fait don à sa fiancée, et peu de temps après, un jaloux jette de dépit, la fleur par la fenêtre. Elle vint tomber aux pieds de Giovanna, une vieille italienne, qui se prend à rêver, en la contemplant. Cette fleur lui remémore une des époques les plus agitées de sa

jeunesse. Elle se revoit, sortant de la manufacture, et jetant telle Carmen, au beau sergent Caletti, une rose qu'elle a dans ses cheveux. Puis, c'est la lutte sauvage de son ancien amant Giuseppe, le contrebandier, et du sergent. La mort de ce dernier, et elle, arrêtée comme complice d'assassinat; puis, ses longues années de geôle, et enfin... l'exil. C'est la rude voix d'un agent qui la réveille de son extase et, quant à la rose qui l'a suscitée, elle est ramassée par une petite fille, qui la porte à son oncle. L'oncle de la fillette est Jean. Parfait! Vous devinez la suite!

Après La Rose Messagère, Pas de rose sans épines! (Célio-Film, Cinés).

Enzo Mottoni est un joueur enragé. La fortune lui étant contraire, il a recours à un usurier, auquel il donne en garantie des traites, faussement signées du nom de sa mère.

Pour éviter tout scandale, Marie, la sœur d'Enzo, n'hésite pas à sacrifier sa dot, qu'elle confie à son frère. Mais celui-ci, au lieu de rembourser l'usurier, veut tenter une fois encore le sort et il perd cette ressource suprême.

Réduite à la misère, sa mère le chasse, et Marie, pour vivre, doit accepter une place d'institutrice communale dans un petit village.

Jean, le fils du maire, ne tarde pas à s'éprendre de la belle et courageuse jeune fille, et leur amour naissant semble ne devoir rencontrer aucun obstacle, quand Enzo, ayant un nouveau service à demander à sa sœur, vient la visiter mystérieusement.

Les mauvaises langues du pays s'empressent d'exploiter l'incident, en dénonçant Enzo comme l'amant de Marie, et celle-ci serait perdue de réputation, si un brouillon de lettre qu'elle adressait à son frère, n'était heureusement trouvé en classe par une de ses élèves, la sœur de Jean.

La vérité apparaît alors tout entière et rien ne s'oppose plus au bonheur des deux jeunes gens. A la mairie!

Une Idylle au Pays des Sports (Broncho Films Western Import Co.).

Jean, un pauvre commissionnaire, s'éprend secrètement d'une jolie passante, Daisy, qu'il défend contre les insolentes attentions d'une bande d'apaches. Jean, qui a fortement malmené l'un des vauriens, est mené devant le juge, qui l'acquitte, à condition de ne plus jamais se battre. La jolie Daisy est chargée par le juge de faire respecter sa décision.

Bill Cross, un organisateur de combats de boxe, voit en Jean un sportman remarquable, et il le met en présence d'un champion fameux. A la surprise générale, Jean met son adversaire knock-out, ce qui lui fait gagner beaucoup d'argent, mais attire sur lui l'attention de la justice pour avoir contrevenu au jugement.

Jean est encore une fois amené devant le juge, accompagné de Daisy, responsable de ne l'avoir pas empêché de se battre. Le bon juge prononce alors une sentence originale: le mariage ou la prison!

Inutile d'ajouter que les deux jeunes gens optèrent pour les douceurs de l'hyménée. Voilà une justice intelligente et expéditive.

Le Mouchoir (Vitagraph) est un drame californien, pittoresque et mouvementé.

En visitant les ruines d'un vieux monastère mexicain, M. Blake, propriétaire d'un grand ranch, se foule le pied. Sa fille Marie demande au jeune Tony de venir à leur secours; grâce à lui, ils parviennent à se tirer de ce mauvais pas. M. Blake, reconnaissant, offre à Tony une place dans son ranch. Tony accepte; il est rudoyé par les cow-boys du ranch. Mary le protège, et il lui voue un amour sans borne. L'affection de Mary pour lui, éveille la jalousie du gérant Hammond. Une querelle éclate entre les deux hommes. On les sépare. Tony demande alors à Mary de l'épouser. Elle refuse, en lui disant qu'elle a pour lui beaucoup d'affection, mais non pas de l'amour. Tony, le cœur brisé, retourne à son ancienne vie, loin de Mary, gardant comme souvenir un mouchoir qu'elle lui a donné. Une insurrection mexicaine vient d'éclater. Tony se laisse enrôler, mais apprenant que l'on veut détruire le ranch du père de Mary, il refuse de prendre part à l'attaque et court, au contraire, à bride abattue, prévenir M. Blake. Il parvient au ranch avant les assaillants. Mary est seule à la maison; tous les hommes sont partis et Mary part à cheval à leur recherche. En son absence, Tony s'enferme dans la maison et soutient l'assaut des Mexicains jusqu'à ce que le secours arrive. Il est mortellement blessé, et Mary le retrouve, serrant sur son cœur le mouchoir ensanglanté qu'elle lui a donné.

Il y a des chevaux! c'est le mieux qu'on en puisse dire.

La Belle Actrice!... Ah! Ah! ça, c'est un titre... alléchant! Edison ne se refuse rien!

Quand Népomucène eut hérité de son oncle d'Amérique, il ne songea plus qu'à mener la joyeuse vie, et pour ce faire, il courut à la rencontre de son ami Darby Jenks, directeur d'une tournée théâtrale.

Son rêve était de se faire aimer de quelque grande actrice et de mener avec elle, l'existence enfiévrée du théâtre, telle que son imagination, un peu trop poétique, se la figurait.

A son arrivée, il trouva Darby dans la plus grande des perplexités : les dernières recettes avaient été dérisoires, et sa principale actrice était sur le point de le lâcher, s'il ne lui payait pas immédiatement ses arriérés. Dès que Népomucène eut vu l'artiste en question, il en devint follement amoureux et prévint son ami Darby qu'il allait arranger les choses.

Il tira de sa poche un portefeuille bourré de billets de banque, et régla le litige. Il en fut de même pour tous les autres qui suivirent : dès que la compagnie se trouvait dans un embarras financier — et ceux-ci étaient journaliers — c'était au portefeuille de Népomucène qu'on avait recours, et si parfois il hésitait, vite un sourire prometteur de la belle actrice le rappelait à ses devoirs de trésorier-payeur.

Les choses ne se gâtèrent que du jour où il voulut remplacer le jeune premier, qui venait de se sauver avec la recette. Népomucène avait bien des qualités, nous devons le reconnaître, mais celle d'artiste dramatique lui faisait absolument défaut. Aussi ce fut une catastrophe, le soir où il fit ses débuts. Pour la première fois depuis de

longs mois, la troupe jouait devant une salle à peu près garnie, mais le public fit une telle réception au débutant, qu'il crut inutile d'insister et quitta la salle sous les huées et les projectiles. Hum, hum !!

*Amour et Explosifs* (Key-Stone, Western Import C.).

Par une claire matinée de printemps, Ritouillard, moderne troubadour, s'évertue à jouer de la flûte sous les fenêtres de sa bien-aimée. Celle-ci ne tarde pas à sortir, accepte une boîte de bonbons que lui offre le galant Ritouillard, et, sans écouter les déclarations enflammées du brûlant amoureux, la belle s'empresse d'aller rejoindre son fiancé, un policeman aux moustaches redoutables.

Ritouillard, furieux, décide de se venger. Par un hasard providentiel, en passant devant une maison, il fait jouer un ressort, le mur se retourne, et Ritouillard, stupéfait, se trouve chez Poudrebé, le célèbre anarchiste aux exploits éclatants.

Une idée infernale illumine bientôt le cerveau de l'amoureux évincé. Avec l'aide de Poudrebé, il fera sauter à la dynamite les deux fiancés. Sitôt dit, sitôt fait... un tonneau d'explosifs est disposé, on allume, la mèche fuse... Ritouillard s'éloigne sagement. Tout à coup, terrifié, il voit le tonneau qui, dévalant la pente, s'élançait vers lui à toute vitesse. Ritouillard prend la fuite, la police survient et, courageusement, prend la fuite à son tour. Ritouillard se réfugie chez Poudrebé, le malencontreux tonneau ne tarde pas à l'y rejoindre... tout saute et les deux complices, projetés dans l'espace,

font à toute vitesse un agréable voyage aérien suivi d'une descente rapide en vol plané.

Que je recommande une vue panoramique *Cines : Luxor et Karnac*, laquelle nous fait connaître les ruines des temples et les sphinx fameux érigés par les Pharaons.

*Madame Rigadin, Modiste*, ça, c'est de la rigolade, du désopilant, du brio : ça, c'est joué par Prince ! Ça, c'est l'aventure d'un mari volage qui, sous couleur d'offrir un superbe chapeau à la femme de son directeur, se prépare à satisfaire un caprice de sa petite amie. Mais — ô jeux de l'amour et du hasard, chers à Marivaux ! — Rigadin qui, ayant retenu une table au restaurant pour ladite petite amie, s'est heurté à un refus motivé, emmène sa femme, faite de mieux, et se retrouve en face de qui ? de son patron, en bonne fortune avec la jeune beauté !... Inénarrable !... Cependant, Mme Rigadin, ayant reconnu son œuvre dans le chapeau qui coiffe la jolie fille, la prend pour la femme du patron ! Bientôt, ce réjouissant quiproquo tourne à l'aigre et prend fin sur une explication des plus orageuses. Dame, l'été, par ces fortes chaleurs, ça n'a rien de surprenant... *Patbé Frères*

Et j'en oublie !... Au fait, pourquoi « tourner » quand il fait si chaud ?... Grâce !... Mais je supplie vainement ! Mettons... — en nous résignant, — (*A suivre*).

SERGE BERNSTAMM.

## PARIS

### Au Demours

Signalons que cet établissement lorsqu'il passa le film *La Prise de Taza* dont nous avons signalé les erreurs n'omit pas de couper les scènes rajoutées et extraites de la revue des troupes par M. Noulens. Il paraît que plusieurs directeurs avaient pris la même et loyale précaution, désavouant ainsi les procédés dont on voulait les rendre complices. Ceci prouverait, s'il était besoin de le prouver, que ceux qui sont en contact journalier avec le public, se rendent compte que les spectateurs n'acceptent pas tout les yeux fermés. On sifile au cinéma. Il faut s'en souvenir.

### Hyménée

Mercredi dernier a été célébré en l'église de Passy et dans la plus stricte intimité le mariage de M. Robert Coulouma, administrateur et imprimeur du *Film* avec Mademoiselle Suzanne Gorisse.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

## PROVINCE

### Marseille

Nous apprenons la formation prochaine à Marseille d'une importante maison de prise de vues cinématographiques devant porter le nom « Etoile ».

La direction artistique a été confiée à M. René Sylvo dont le nom est déjà bien connu. Actuellement il tourne deux scénarios dus à sa plume et qui sont appelés à obtenir un très vif succès.

Ajoutons que la jeune firme se spécialisera dans les scènes maritimes et que certaines personnalités de notre ville s'intéressent à cette belle industrie et apportent leur précieux concours à cette affaire.

Espérons que cette petite étoile grandira vite et souhaitons-lui de briller bientôt autant qu'elle le promet.

### Régent-Cinéma

*La maison du baigneur* a obtenu le succès que l'on devait en attendre. C'est une superbe adaptation du célèbre drame d'Auguste Maquet. Joué par les artistes de la Comédie-Française, ce film est entièrement en couleurs.

*La dame au masque*, comédie mondaine en 2 actes, *Sherlock Holmes* roulé par Rigadin, *Les Alpes Dauphinoises*, le *Patbé Journal*, *La revue du 14 Juillet à Paris*, complètent merveilleusement ce programme.

### Modern-Cinéma

L'intérêt n'est pas moindre dans cet établissement où nous avons à nouveau le plaisir d'applaudir la célèbre actrice qu'est Asta Nielsen dans *Le Roman d'une écuyère*, *Le Destin du mineur*, *Mari jaloux*, avec l'incomparable Max Linder, tandis que Prince interprète d'une façon admirable *Tireur masqué*, *La Revue du 14 Juillet à Longchamps*, *Jardin botanique* et *Patbé-Journal*. Le tout formant un programme incomparable.

### Fémina-Cinéma-Gaumont

*Peine d'amour*, drame artistique en 2 parties, *La duchesse d'Aiglemont*, *La gloire posthume*, comédies sentimentales d'un grand intérêt, *Tu n'épouserai jamais un avocat*, interprété par Levesque, du Palais-Royal, *Léonce l'est-il?*, comédie en couleurs, *Les Actualités*.

### Comœdia-Cinéma

*Baiser mortel*, *L'inconnu*, *Grande corrida de Taureaux à Séville*. On annonce pour prochainement *Carpentier-Gunboat à Londres*.

### Kursaal-Cinéma

*La course à l'abîme*, drame en 3 parties, *Le trio Sturla*, *Un tableau de maître*, *L'Usurier*, avec M. Signoret.

### Nantes

#### Omnia Dobrée

*Maudite soit la guerre*, magnifique scène dramatique en 3 parties de M. Alfred Machin.

Ce film d'une projection impeccable, d'un intérêt toujours croissant, enthousiasme chaque soir, une salle archi-pleine, autant par la magnifique sujet que par une mise en scène particulièrement riche et soignée.

Pour compléter ces belles représentations, *Hôtel de la gare*, vaudeville de la vie drôle (Gaumont) très réussi, *Au gré des flots*, des grands films artistiques, puis *Bigornot nègre* et *Patbé-Journal*.

Orchestre symphonique de premier ordre.

#### Cinéma Pathé

*Marie-Jeanne* ou *La Femme du Peuple*, jolie scène de la vie sociale, puis le grand roi du rire : Prince, dans *La Famille Boléro*. Sans oublier *Patbé-Journal*.

### Vichy

Au Casino, l'on passe avec les actualités : *Bout de Zan en villégiature*, *La Force de l'Enfant*, *Léonce l'est-il?* *En chemin de fer à Harweniel*, *L'Oiseau blessé*, *Dogue et fauvellette*, avec le plus grand succès.



La **MORGANA FILM** a fini de tourner

## LE CAPITAINE BLANCO

premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

**GIOVANNI GRASSO** a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

## Mademoiselle Virginia BALISTRERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une **étoile** du Cinéma.

# LES "USINES BIAK"

sont universellement réputées par le soin  
-: qu'elles apportent au tirage des :-

## Positifs Cinématographiques

LEUR NOM EST SYNONYME DE SUCCÈS

Les Usines "BIAK" tirent les positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON



Ancienne Société DELAC et C°

Capital : 1.500.000 francs

Société Générale de Cinématographie 14, Rue Chauveau, 14  
NEUILLY-SUR-SEINE

# LES FIANCÉS ENNEMIS

DRAME

« Y avait un'fois un pau' gas  
« Et lon lon laire  
« Et lon lon la  
« Y avait un'fois un pau' gas, qu'aimait  
celle qui l'aimait pas ».  
(J. RICHEPIN)

Miss Hellen Hexton, jeune orpheline, villégiature en Bretagne, en attendant son mariage avec M. de Védeuilles.  
La jeune fille est riieuse, indépendante, d'une grande liberté



d'allures, qui met au supplice, sa dame de compagnie, Mme Perrier, mais comble de joie Marianick, une jolie bretonne entrée au service de la jeune fille.

Marianick est d'autant plus joyeuse qu'elle a le cœur en fête. Elle aime et elle est aimée. Son fiancé Yorick, le plus fin et le plus beau des pêcheurs de la côte, ferait tourner toutes les coiffes, s'il le voulait, mais il n'en connaît qu'une, celle qui met une auréole légère autour du joli visage de Marianick.



Miss Hellen ayant manifesté plusieurs fois le désir de se promener en mer, Marianick va chercher Yorick et le présente à la jeune fille, comme capable de la conduire en mer, sans danger.

Miss Hellen ne cache pas sa joie et dès le lendemain, elle demande à Yorick de la conduire au large.

Yorick a été frappé par la beauté de la jeune fille. Elle a fait sur l'âme simple du pêcheur, une impression profonde et le malheureux qui ne peut s'y soustraire, se met à aimer éperdument la jeune fille. Tout cela s'est fait au cours des longues promenades en barque,

au rythme lent de la mer berceuse. Miss Ellen n'a rien vu de cette passion qu'elle a fait naître, et c'est très innocemment, par amitié pure, qu'elle se laisse aller à plus d'intimité.

Depuis qu'il aime, Yorick a changé. Taciturne, douloureux, il évite et écarte Marianick, et Marianick en souffre. Les choses vont s'aggravant; le pêcheur repousse sa fiancée et M. de Védeuilles arrive auprès de la sienne.

Jusque là Yorick souffrait de l'impossibilité de posséder jamais Miss Ellen; l'arrivée du fiancé de celle-ci, en décuplant son chagrin, déchaine sa colère et sa haine. Cependant il cache ses sentiments et



dissimule si bien qu'il arrive à entraîner M. de Védeuilles en mer.

En apprenant que les deux hommes sont partis, Marianick comprend qu'un terrible drame va se jouer au large et elle prévient miss Ellen.

Les deux femmes, au mépris du danger et de leur inexpérience, se lancent dans une barque et, à force de rames, se portent au secours des deux hommes.

Dans la barque, Yorick et M. de Védeuilles luttent désespérément quand les deux femmes surviennent. Dans sa colère et son indignation,



Miss Ellen a levé son aviron et va le laisser retomber sur l'agresseur de celui qu'elle aime, mais Yorick a vu. Devant l'énormité de sa faute irréversible, avec un cri d'adieu, il se laisse couler.

Et sur le linceul mouvant des vagues qui cache la faute et celui qui l'a commise, deux femmes en deuil, la grand-mère du pêcheur et sa fiancée Marianick, viennent jeter des fleurs et prier.

# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE de CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC et C° (Capital : 1.500.000 francs)

14, rue Chauveau, NEUILLY-SUR-SEINE

# GERMAIN au PARADIS

Comédie Fantastique

Mise en Scène de MARCEL SIMON

Germain ayant mal à l'estomac et la langue chargée, sa femme décide qu'une bonne purgation remettra toutes choses en état, mais à six heures du matin, au moment d'ingurgiter le fâcheux liquide, Germain s'y refuse énergiquement et se rendort. Cela lui procure un rêve et même un délicieux rêve.

Sous la conduite d'un ange engageant, il entreprend un voyage à travers les solitudes sidérales et débarque, si nous osons nous exprimer ainsi, en plein paradis. Il prend part aux jeux et aux danses des Angelots sans malice, jusqu'au moment où un ange d'âge et de caractère rébarbatif s'étonne qu'un terrien soit admis au céleste séjour. Il envoie prévenir Saint Pierre, mais celui-ci, bonne âme, ne veut pas congédier l'intrus sans lui faire faire, du moins, le tour du propriétaire. Pendant cette visite, Germain aperçoit dans l'admirable jardin des petites lampes qui brûlent accrochées aux arbustes.

Qu'est-ce que c'est que toutes ces petites lampes ? Oh bon Saint Pierre ?

Le symbole des existences humaines. Quand il n'y a plus d'huile, la mèche s'éteint et l'être, dont la lampe cesse de brûler, meurt.

Et voilà ! dit Germain en manière de péroraison...

et, bon Saint Pierre, ne pourrais-je voir ma lampe ?

On la lui montre.

Hélas ! elle est presque vide ; celle de sa femme, qu'il demande à voir, est pleine jusqu'au bord. Cela ne fait pas l'affaire de notre national Germain qui, lâchement, profitant d'un moment d'absence, vole de l'huile au lampion de sa femme pour remplir le sien....

Ce n'était qu'un rêve, heureusement, et Germain nous revient ; seulement c'est un songe en action, car il s'éveille sous une grêle de coups.

Sous l'empire de son rêve, il trempait son doigt dans le verre d'huile de ricin, laissé par la bonne, et le trempait dans la bouche de sa femme. Cette aimable personne s'éveillant, rappelle à coups de polichon notre pauvre ami aux convenances usitées dans cette vallée de misères.





ETABLISSEMENTS GAUMONT

## Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

Téléphone - NORD : 14-23 - 40-97 et 51-13

Programme N° 35

# L'AMOUR QUI SAUVE

Sentimental artistique 1 Affiche 220-150 - 5 photos grand format 680 mètres  
MM. VINOT, KESSELER; Mme MARIE

# LE MYSTÈRE DU CHATEAU DE SERMÈZE

Drame Une affiche 100-220 501 mètres

# M. Smith fait l'Ouverture

Comique Une affiche 75-100 170 mètres  
M. EDOUARD

# LA PARFUMERIE

Documentaire 181 mètres

# Au Fond du Cœur

Comédie Une affiche 75-100 - 2 photos grand format 392 mètres  
MM. DUTERTRE, D'HARTIGNY - Mmes FABRÈGES, DAVRIÈRES

# Les Gorges du Loup

Panorama (couleurs) 118 mètres

## Etablissements Gaumont

# COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

28, Rue des Alouettes, PARIS

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

### L'Amour qui sauve

Sentimental

Stella, chanteuse de café-concert est restée pure dans le milieu qu'elle fréquente. Un jour elle s'est évadée du bouge où elle chante, elle s'est endormie en canot au bord de la rivière. Un jeune peintre en a profité pour faire son esquisse; à son réveil elle le voit. Une idylle s'ébauche; elle cache toujours au peintre sa pauvre existence. Mais, un jour, le cabaretier, qui a cru pouvoir caser sa fille au jeune homme, découvre sa vie, la dévoile au peintre. Celui-ci la retire du bouge et entreprend de la sauver. L'aubergiste alors écrit au père du jeune homme qui le rappelle. Celui-ci présente la jeune fille. Le père, d'abord prévenu contre elle, s'adoucit peu à peu et finit par la donner à son fils en lui disant : « Celle qui s'est conservée si pure en un tel milieu, ne peut être qu'une honnête fille ».

Métrage : 680 mètres

1 affiche 220x150 et 5 photos grand format

### Le Mystère du Château de Sermèze

Drame

Un riche américain, M. Hopson, a un secrétaire. Celui-ci est fiancé avec une jeune midinette de la rue de la paix. Un jour, M. Hopson reçoit un cablogramme lui annonçant que son neveu Roberts a été victime d'un accident dans lequel il a perdu la vue. Précédemment, M. Hopson avait fait un testament désignant Roberts, marié autrefois sans le consentement de son oncle. C'est le jeune secrétaire qui doit hériter, en récompense de son dévouement. A la nouvelle du malheur qui le frappe, Hopson fait venir Roberts et sa femme près de lui.

Une nuit on voit deux ombres se poursuivant et le lendemain on apprend la disparition de M. Hopson, que l'on retrouve peu après, noyé dans le lac du château.

L'enquête judiciaire établit qu'Hopson poursuivi par un homme portant de larges espadrilles a été précipité dans l'eau par son poursuivant. Sauf l'aveugle, il n'y a qu'un homme au château. C'est le secrétaire. Il est héritier. On l'arrête. La midinette persuadée de son innocence, jure de trouver le coupable. Elle se fait engager comme femme de chambre. Elle découvre que Roberts n'est pas aveugle et que tout ceci n'a été combiné que pour le crime. L'instinct de son cœur l'a rendue plus clairvoyante que le policier fameux qui a fait l'enquête. L'espadrille retrouvée apporte la preuve évidente de l'innocence de celui qu'elle aime.

Métrage : 501 mètres. — Une affiche 100 x 220

### M. Smith fait l'ouverture

Comique

M. Smith ayant découvert dans un journal une annonce ainsi conçue : « A louer. Environs de Paris, propriété soignée, très giboyeuse, avec pavillon de chasse. S'adresser à M... », s'en alla immédiatement visiter l'endroit. Il interrogea le gardien qui lui répondit : « Vous n'avez qu'à tirer un coup de fusil et vous allez voir ». Dans l'espoir de démentir son interlocuteur, il tire un coup de fusil en l'air et à sa

grande stupéfaction il fut submergé par une quantité de lapins et d'oiseaux avec une telle abondance, qu'il fut presque enseveli.

Depuis ce jour, M. Smith est hanté par la présence d'innombrables lapins. Il en trouve partout, dans les armoires, dans le broc à eau, dans son lit, tant et si bien qu'il s'en suit une série d'aventures au cours desquelles, M. Smith tire des coups de fusil sur un tas de gens qui ne sont pour rien dans l'affaire et tue quatre malfaiteurs les prenant pour des lapins.

Il se croit coupable, aperçoit déjà la silhouette des gendarmes, quand il reçoit, au contraire, une lettre du préfet de police lui accordant une prime de 50.000 francs et la décoration de l'Ordre de la Jarretière pour avoir débarrassé la société de bandits redoutables.

Métrage : 170 mètres Une affiche 75x100

### Au Fond du Cœur

Comédie Sentimentale

Jérôme Pennard est membre de l'Institut. C'est un vieux philosophe au sourire optimiste; apparenté à Sylvestre Bonnard, il aime à errer avec ce vieil archéologue au long des quais.

Sur ces vieux jours, il s'est aperçu que le cœur existait. Ce fut pour lui une découverte sensationnelle; il vendit sa bibliothèque, et s'en vint près des âmes simples de la campagne étudier le mystère du cœur humain.

Ses deux nièces, filles de ses deux frères, viennent avec lui.

Marie-Blanche et Suzanne sont deux cousines qui s'adorent, des inséparables; ces enfants délicieuses vont ensemble faire la charité dans le pays où on les a surnommées les deux bonnes fées.

Et le sourire aux lèvres le vieillard se contemple et il ajoute un chapitre à son livre intitulé : « La Bonté chez la Femme ».

Or, un disciple du vieux philosophe vient au manoir, c'est un jeune pessimiste, car, ce dit disciple dit contradictoire, et ce jeune pessimiste affiche un mépris des choses de ce monde qui n'a d'égal que le sien qu'il prend à parfaire le nœud de sa cravate.

L'arrivée de cet Aristote en herbe déclina la guerre au manoir; les deux cousines devinrent des ennemis; chacune d'elles était jalouse de l'autre, car elles avaient vu en ce jeune homme un parti possible.

Et le vieux philosophe écrit : « Les Femmes sous l'influence de l'Amour deviennent des furies déchainées ».

Or, le jeune philosophe reçut un jour une lettre d'une milliardaire américaine. Enthousiasmée par la lecture de son volume, elle mettait à ses pieds son cœur et ses millions.

Il n'hésita pas un instant; comme il méprisait les choses de ce bas-monde, il courut vers l'américaine pour accepter son offre.

Les deux cousines déçues s'embrassèrent. Et le vieux philosophe écrivit : « Le Mystère du cœur humain est insondable. Il n'avait pas compris. »

Métrage : 392 mètres Une affiche 75x100

2 photos grand format

### La Parfumerie

Documentaire

La parfumerie est, on peut le dire, une des industries les plus anciennes puisqu'elle existait déjà du temps des Pharaons.

Le présent film nous montre les différents procédés

des uns antiques, les autres modernes, qui sont actuellement en usage dans cette industrie; il traite principalement de la fabrication des matières premières, c'est-à-dire des composés naturels qui sont ensuite dosés, mélangés, réunis dans des proportions exactement définies, ce qui permet de réaliser le parfum que l'on veut obtenir.

La fabrication des matières premières comprend principalement la préparation des extraits ou dissolution de l'huile essentielle de la fleur dans l'alcool, et celle des essences.

Pour la préparation des extraits, les fleurs de violettes, roses, giroflées, résédas, etc., sont traitées de la même façon. Elles arrivent à l'usine en grands sacs ou corbeilles et sont précipitées dans des bassines contenant les mélanges de graisse de porc et de bœuf fondues ensemble. Elle restent en contact avec ces graisses pendant une heure environ. Au bout de ce temps la graisse a pris tout le parfum des fleurs et est écolée. Ce qui reste encore de graisse parfumée après les fleurs est extrait à la presse hydraulique.

Un autre procédé de préparation des graisses parfumées consiste dans l'enflourage (pour le Jasmijn, la Jonquille, la tubéreuse). Sur une glace on étale une couche de graisse sur laquelle on répand les fleurs. Celles-ci sont enlevées le lendemain et remplacées par des fleurs fraîches. On répète cette opération pendant 60 jours au bout desquels la graisse a pris aux fleurs tout le parfum qu'elle peut absorber.

Les graisses obtenues par l'un ou l'autre procédé sont alors mises en contact avec de l'alcool dans des mélangeurs et agitées pendant trois jours. Après ce temps on prélève l'alcool qui, à son tour, a pris tout le parfum. Cet alcool purifié, filtré, concentré, sera l'extrait de fleurs.

Les essences ou parfums libres se fabriquent d'une façon toute moderne, par épauement des fleurs dans le pétrole, après évaporation du pétrole, l'huile essentielle reste dans l'alambic où on la purifie et la distille une ou deux fois et le précieux liquide résiduel dont un litre coûte parfois deux ou trois mille francs (rose) sera expédié dans d'humbles tubes de fer blanc avant d'aller remplir les élégants flacons de cristal dont font usage nos jolies coquettes.

Métrage : 181 mètres

### Les Torrents des Alpes

(Les Gorges du Loup)

Panorama en couleurs

Le Loup est un torrent des Alpes Maritimes ou plus exactement un fleuve côtier long de 48 kilomètres et qui prend sa source par 1.200 mètres d'altitude dans les montagnes de Lachens à 17 kilomètres au nord-ouest de Grasse.

Pendant la première moitié de son cours il coule encaissé entre de hautes murailles et forme sur une longueur de 10 kilomètres les célèbres Gorges du Loup qui passent à juste titre comme un des plus beaux paysages de torrent qu'il y ait dans les Alpes.

Le Loup s'est creusé dans la montagne un lit très étroit entre les roches formant des murailles à pic de plusieurs centaines de mètres de hauteur. D'énormes blocs de rocher encombrant le lit du torrent et y forment une suite de rapides et de cascades.

Parmi ces dernières il est bon de mentionner le « Saut du Loup » et la cascade du « Pas de l'Echelle » qui sont de toute beauté.

Les Gorges du Loup se terminent à la petite ville de Bar-sur-Loup où la rivière passe sous le célèbre viaduc du Loup qui domine la vallée de 50 mètres de hauteur.

Un excellent coloriage rehausse l'éclat de ce joli film.

Métrage : 118 mètres

Vous ferez les **RECETTES D'HIVER** en passant le

**Match aux incidents tumultueux**

**Georges CARPENTIER**

**contre Gunboat SMITH**

L'arrivée triomphale de Carpentier à Londres - - L'entraînement des Champions ==  
Toutes les phases des six rounds sensationnels - - Le coup délictueux et la disqualification de Smith

**Durée 20 minutes**

**Seule Concessionnaire SOCIÉTÉ HECLA, 23, rue de la Michodière, Paris**

**Durée 20 minutes**

— Pour la location s'adresser à —

***l'Agence Générale Cinématographique***

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

**16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS**

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

**AGENCES . . . . .** { MARSEILLE. 7, Rue Suffren      BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille  
LYON . . . . . 83, Rue de la République      ALGER . . . . . 14, Rue Mogador  
BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville      LILLE. . . . . 11, Place de la Gare  
TOULOUSE. . . 44, Rue d'Alsace      NANCY. . . . . 20, Rue des Dominicains      LAUSANNE. . . . . Place Centrale



## ON TOURNE...

### Aux Grands Films Populaires

Là-bas, boulevard Jourdan, s'accomplit un événement excessivement parisien. Dans le théâtre de l'ancienne maison Lux, que M. Lordier vient d'acheter, on tourne *Mont-*



M. LORDIER  
Directeur des Grands Films Populaires

*martre*, la pièce étrange et pathétique de M. Pierre Frondaie, créée il y a trois ans par Polaire au Vaudeville.

Et la troupe qui, sous la direction de M. Jacques Roulet, tourne ainsi, n'est pas banale. Avec des artistes comme Mmes Mi-



M. JACQUES ROULET

chele, Léontine Massart, Sarah Rafale, MM. Dorival, Toulout, elle comprend l'auteur bien connu M. J.-J. Frappa, le célèbre couturier M. Poiret, le populaire caricaturiste Poulbot et enfin l'auteur lui-même de *Mont-*

*martre*, M. Pierre Frondaie, quand nous y arrivons, on est en train de tourner, dans un décor qui l'imite à merveille, l'intérieur du bal du Moulin-Rouge.

Quatre danseuses dansent un cancan échoué. M. Jacques Roulet, les mains gantées, le visage soucieux, donne des indications; M. Pierre Frondaie aussi... Fort aimable, M. Jean Benoit-Lévy nous donne quantité d'explications et de précisions.

Cependant M. Pierre Frondaie accourt, et nous serrant vigoureusement la main, nous explique: « Dites bien que si j'ai accepté de jouer, c'est parce que j'abandonne mon cachet à la maison de retraite de Pont-aux-Dames... Je ne voudrais pas avoir l'air de prendre la place d'un artiste... On a répandu le bruit à Paris que j'avais été acteur autre-

M. Lordier qui vient d'arriver nous explique qu'il désirerait voir tous les auteurs jouer au moins une fois leurs pièces: « Chaque auteur, dit-il, a mis dans son œuvre beaucoup de soi-même; qui donc, mieux que lui, pourrait rendre sa propre pensée? Et au ciné ce serait vraiment curieux que de conserver l'auteur dans son œuvre pour la postérité. Voyez-vous aujourd'hui sur l'écran Hugo dans *Hernani*? Cela vaudrait la peine d'être fait pour notre époque et je ne dis pas que je ne généraliserai pas l'essai que je tente aujourd'hui pour *Montmartre* ». Un ordre à donner; M. Lordier nous quitte en souriant; nous regardons un moment le Moulin-Rouge revivre pour l'écran et nous laissons le moulin à café saisir au vol ce mouvement trépidant et multiple.

Edmond JACQUES.



On vient de tourner une très artistique adaptation des *Chansons de Miarha*, du poète Jean Richepin. Voilà qui est bien dans la note élevée de notre grande maison française.

### Risques Professionnels

On sait que M. Pierre Chavaroux, le reporter cinématographique qui pendant plusieurs semaines suivit la colonne Baugarten au Maroc et réussit à prendre des vues de Taza au lendemain de sa prise, risqua réellement sa vie à de nombreuses reprises et faillit être tué et fait prisonnier. Quand il rapporta ses vues à la maison Pathé, il ne toucha que cinq mille francs pour toute indemnité et sa vue fut tripatouillée au point qu'il passe pour un fumiste.

Risquer sa vie pour si peu, n'est guère engageant.



## AUJOURD'HUI, LES FILMS AMBROSIO

sont justement estimés

# CASERINI

Un des meilleurs metteurs en scène du monde, est entré comme Directeur artistique de la grande maison italienne.

Il lui apporte le précieux concours d'une compétence rare,  
:: :: doublée d'une âme d'artiste incomparable :: ::

## Demain la renommée des Films AMBROSIO

sera universelle

Suivez les Programmes Ambrosio

NOUS LISONS

Dans *La Comète-Cinéma*

Un défenseur du  
Cinématographe

Voici l'exposé fait par un député à la Chambre Bavaroise en faveur du cinématographe, attaqué de toutes parts d'une façon exagérée. Il est hors de doute que ce brave député est considéré comme une « bête noire » parmi ses collègues.

Écoutez ce qu'il dit entre autre dans le *Markt und Messe* :

« Depuis le 1<sup>er</sup> avril 1912, la Direction de Police munichoise s'est vue dotée d'une institution, soit le « Bureau central de censure pour les films ». Mais, je crois en vérité que personne n'éprouve une satisfaction quelconque, quant à cette nouvelle institution. Pour les intéressés bavarois, il en résulte naturellement une multitude de difficultés absolument injustifiables. Tous les Etats fédérés allemands ont conclu que point n'est besoin du bureau central dans ce domaine, et qu'il suffisait de faire examiner les films à la police berlinoise.

« En Bavière, toutefois, cette censure faite à Berlin n'est pas prise en considération. Il

est nécessaire de faire recensurer les films par la Direction de police munichoise. Il est arrivé maintes fois que des films, ayant été montrés au public pendant quatre ou six semaines à Berlin, furent interdits par notre Bureau central. On y a découpé des films reproduisant par exemple: le vol d'une assiette, l'allumage d'un explosif, une petite scène de baisers, l'incendie d'une fabrique, etc. Les cinématographes sont aujourd'hui un facteur d'économie politique important. Une dizaine de millions de marks reposent dans les 200 cinémas de la Bavière. 1500 employés y sont occupés. On y paye des sommes considérables en impôts directs et indirects; bref, le commerce des cinémas mérite d'être pris en considération sous tous les points de vue matériels. A Munich, un seul théâtre paye 3.000 marks d'impôts et 25.000 marks d'impôts pour les représentations. Dans ces conditions, est-il vraisemblable qu'une députation d'intéressés ait reçu, au Ministère pour réponse :

« Si les mesures prises par les autorités engendrent la ruine de certains commerçants que ceux-ci bâtissent des fabriques! »

Une telle réflexion témoigne d'un orgueil illimité de la bureaucratie, un manque complet de sentiment pour les soucis du commerçant. (*Très bien!*)

« Les enfants sont admis aux représentations de films censurés par le Bureau central et c'est sur cette hypothèse que travaille la police munichoise. Nonobstant ceci, il existe à Nuremberg et Augsburg, une interdiction d'entrée au cinéma pour les enfants au-dessous de 16 ans. J'admets qu'il est de notre devoir de choisir minutieusement les films destinés à notre jeunesse. Nous protestons toutefois énergiquement contre l'iniquité de la censure et nous demandons justice. La police n'a pas le droit de se faire l'éducatrice du peuple, pas plus qu'elle n'a le droit de lui prescrire son matériel d'éducation.

« Un changement est indispensable dans ce domaine.

« La censure doit se diviser en deux parties: celle des enfants et celle des adultes. Il est nécessaire qu'un expert soit engagé au Bureau central, qu'on donne pleine liberté aux films scientifiques, que la carte de censure Berlinoise soit valable, etc., etc. Les cinémas sont là, il n'y a pas à y remédier, et s'ils sont dirigés intelligemment, ils deviendront un important moyen de culture et d'instruction pour le peuple. Combattons à l'unissons contre ce qui peut nuire aussi bien aux jeunes qu'aux adultes, mais protégeons l'industrie du cinéma, c'est-à-dire les films de valeur. »



MORGANA-FILMS

:- EDITION D'ART :-

Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

MORGANA-FILMS

Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..  
ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21



DRANEM

## Chronique Théâtrale

Au théâtre du Pré-Catelan, Irénée Mauget nous a offert cinq petits actes de M. Léon Franc, *Le Silence...*, où l'on parle beaucoup; il y a néanmoins des qualités dramatiques et de dialogue qui méritaient de nous être révélées. M. Pierre Bayle y fit preuve de valeur; Mlle Carène, d'émotion.

En outre, nous eûmes la primeur de *Septentrion*, de M. Maurice Rostand. M. Maurice Rostand a le malheur très grand d'être trop tôt joué, et trop tôt adulé, de ne pas chercher, au contraire, à corriger ses défauts qui sont grands.

Il oblige d'être envers lui sévère, car sa prospérité imméritée, très imméritée, n'a besoin d'aucune indulgence. Doué d'un certain lyrisme, harmonieux, souple, sensible, il manque d'abord et surtout d'idées; il n'est pas naïf, il n'est pas sûr. Tarabiscoté, obscur, prétentieux, il est le plus souvent la caricature de ce qu'il pourrait et devrait être. Je le répète, il ne manque pas de qualités; même s'il n'avait pas été le fils de son père, il méritait d'être joué, imprimé, remarqué, critiqué; il est très loin de la sinistre nullité de tant d'autres; il doit être intelligent; son vers est cadencé, agréable à entendre; il a parfois des images poétiques. Incontestablement, il fera un jour de la poésie. Ses essais actuels témoignent d'une recherche prétentieuse et compliquée destinée à effrayer le bon sens et à ravir un cercle d'adorateurs que l'on pourrait appeler « Précieuses ridicules » qui doivent aux bons endroits pousser des « Ah » et des « Oh », et tomber parfois en pâmoison. Etant donné ses qualités certaines et que ce qu'il fait est loin d'être indifférent, Mauget fit donc bien de nous faire connaître *Septentrion*. Ce poème dramatique fut par lui remarquablement monté sur le joli cadre du Pré-Catelan et fougueusement interprété. Le poète n'en pouvait exiger plus parfaite réalisation et c'est bien à lui que doivent s'adresser toutes les critiques.

*Septentrion* danse! Entraîné par sa danse, il n'écoute et n'entend plus rien. Son ami le plus cher, Philoctète, l'appelle en vain. Il ne répond pas; il danse. Désespéré, Philoctète s'en va faire un tour à cheval; peu après arrive un messager vêtu de noir qui conte que Philoctète tombé de cheval et mourant appelle son cher ami *Septentrion*.

Impassible, *Septentrion* danse toujours. Philoctète se traîne jusque là et meurt sous ses yeux. Il danse encore. Le messager revient et annonce à *Septentrion* que sa cité, Antibes, est en flammes; il danse encore; ses parents, son vieux père, sa mère, ses sœurs vont périr; il danse encore; il danse toujours; le messager revient une troisième fois et annonce que la maison où sa famille agonise est tombée, enflammée, dans la mer et s'avance vers la montagne où il danse. Le chœur s'en va et *Septentrion* danse encore. La pièce est finie.

Ce poème n'était pas, je crois, destiné à être joué; il gagne en effet peut-être à être lu. Il me semble bien qu'il y a là un symbole. J'ai cette impression chaque fois que je ne comprends pas très bien. Il me semble ici avoir saisi que *Septentrion* est le symbole de la vie impassible qui continue malgré tous les tourments, toutes les tempêtes des vivants. Qu'il y ait symbole comme je le crois, ou non, l'action peu dramatique est plutôt ridicule qu'autre chose. Il n'y a pas un caractère dessiné, pas un essai de psychologie.

Ce *Septentrion* muet semble un enfant entêté et sourd; il mérite des claques (ceci est l'avis d'une grosse dame sensée assise derrière moi). Philoctète et les autres n'existent réellement pas. Au théâtre, on ne vit pas que de langage; il convient de dessiner des types, de leur donner une âme, une pensée, une vie... sinon ils sont froids et indifférents ou ridicules et stupides.

Outre ce premier reproche qu'il est impossible de ne pas adresser à M. Maurice Rostand, il convient de blâmer très sévèrement le langage obscur, faux et bizarrement compliqué familier au jeune poète. Il commet des erreurs de goût, de mesure, de bon sens étonnantes.

Qu'est-ce, je vous prie, que *Des yeux frisés*? Cela me rappelle le devoir d'un enfant où je lisais récemment: des cheveux hagards et des yeux ébouriffés. L'enfant, qui ne l'avait pas fait exprès, eut une mauvaise note!

Qu'est-ce encore que ces dieux qui *écoulent danser*.

Que signifie ce charabia: *Il a l'air d'un jet d'eau, d'un cygne et d'un laurier*.

Je pourrais citer ainsi la moitié des vers. M. Maurice Rostand semble rechercher avec délices ce qui pourrait épater le spectateur; il éprouve sans doute une grande jouissance à trouver un rapprochement de mots qui n'ont jamais voisiné; que cela ne signifie rien, voilà qui a peu d'importance, pourvu que cela sonne bien et que cela étonne et détonne. On conçoit que ce cubisme malencontreux ne suffise pas à remplir d'intérêt une pièce dont l'intrigue est inexistante et la psychologie nulle.

Parfois, un peu de fraîcheur, un doigt d'inspiration, un grain de poésie; on se prend à espérer mieux et l'on retombe dans l'idiot. C'est grand dommage. M. Maurice Rostand pourrait avoir la jeunesse et la fraîcheur; il a l'enfantillage et l'obscurité. Je ne crois pas qu'il égale jamais son père ni sa mère, qui sont deux grands poètes.

Actuellement, il serait odieux et ridicule de songer à une comparaison. Le jour où M. Maurice Rostand le voudra, il sera un poète délicieux; pour cela, qu'il s'abandonne à sa véritable nature, qu'il se laisse aller à ce qu'il sent vraiment; qu'il pense un peu, qu'il s'émeuve vraiment, qu'il tende à la simplicité. Je connais de lui des vers qui sont très beaux; je suis sûr que ce sont ceux qu'il aime le moins et que ses intimes pronent le moins volontiers. On peut de lui attendre un jour une œuvre; il ne prend pas le chemin de nous la donner bientôt.

J'ai dit combien *Septentrion* avait été monté avec soin et avec bonheur. La mise en scène simple et harmonieuse fait honneur à M. Durec qui la dirigea. Mlle Gildis danse avec grâce et harmonie; Mlle Delaur a de l'eurythmie et de la ligne, elle dit bien et juste ainsi du reste que Mlle Carène et Lagrange. M. Cintract a la voix un peu éraillée et de la mesure. M. René Rocher est un de nos meilleurs jeunes premiers et il dit le vers à la perfection. Il fit une création remarquable dans Philoctète. Excellent d'attitude et de mouvement, il se signale à d'importantes créations pour l'hiver prochain.

Henri DIAMANT-BERGER.

De notre correspondant particulier de Marseille.

**MIREILLE** au Théâtre de l'Athéna-Niké

Grâce à l'heureuse initiative de M. Rougier-Richemont, qui avait assumé la direction artistique de cette représentation, nous

avons pu, pour la première fois, acclamer l'œuvre de Mistral: *Mireio*, en langue Provençale.

Cette initiative fut tout d'abord accueillie avec scepticisme par certains, mais les événements ont heureusement dissipé toutes craintes. *Mireio*, interprétée par des chanteurs provençaux, a obtenu le plus vif succès auprès d'un public nombreux qui emplissait l'amphithéâtre de l'Athéna-Niké.

Trois artistes se distinguèrent tout particulièrement: Mlle Maryse Récam, toute désignée pour tenir le rôle de Mireille, fut chaleureusement applaudie par l'assistance. Pleine de grâce, elle donna toute l'expression voulue à sa jolie voix.

Martel, l'excellent ténor Marseillais, dans son rôle de Vincent, mérite certainement le succès qu'il a obtenu. Il se surpassa. Comédien par excellence, il bénéficia d'un organe d'une souplesse et d'une pureté vraiment remarquable.

Le rôle de Ramonne fut tenu par Marcel Boudouresque.

Signalons encore Mlle Michael en Taven, Mlles Marcelle Nicollas et Lise Pierson, l'une en Andréonna, l'autre en Vincinetto. Quand à M. Janour, il fit un bel Ourrias.

Toutes nos félicitations doivent également être portées à M. Berton, qui régla la mise en scène de l'ouvrage, et à Mlle de Fonvieille, qui dirigea les chœurs.

Les recettes doivent être consacrées à élever une statue à Mistral. M. Charles-Roux, président du Comité d'érection du monument, a honoré de sa présence la soirée qui fut un noble hommage à l'immortel poète.

U. H.

## Caneans

### O POÉSIE

Est-ce un fou, un illétre, un gâteux, un faible d'esprit, un sauvage, ou un épicier prétentieux qui a composé ceci? (!)

Quel qu'il soit, nous devons faire connaître ces vers extraits du *Petit Guyanais* du 16 mai; et si le ridicule tue, leur auteur n'a plus longtemps à vivre.

Sous des cieus plus purs que ceux d'Océanie,  
Vers des sites dorés comme ceux d'Albanie,  
Contempleteur du beau, je m'embarque sur un rapide  
L'amarre à peine lâchait le poteau, [bateau,

Que le yacht comme sur une rivière,  
Doucement s'éloigna de la vieille Cannebière.  
La-bas, sur Marseille, la vierge de la Tour,  
Étincelait, aveuglant même un vautour.

Et je pensais pourtant à ma chère Guyane,  
A la richesse de sa forêt et de sa savane,  
Sur le pont du navire, je rêvais en marchant,  
Écoutant des vagues le mystérieux chant.

Bientôt, pourtant, m'apparait l'Algérie,  
Ensoleillée comme un grand décor de féerie.  
Emerveillée, je descendis au port.

Fatigué cependant du naval transport,  
Désespéré d'une accorte moukthère  
Moins pudique pourtdnt qu'une douce bergère.

Mais sur cette terre d'Afrique se perd le physicien  
Qui cherche des Romains le travail fort ancien.  
De mon voyage, je garde cette douce espérance,  
Que l'Algérie devienne une seconde France.

Et quant à mon retour, j'entendis sur ma route,  
Parler d'Allemands, de mangeurs de choucroutte,  
Je répondis que les gens de cette espèce  
Qui, voici quarante ans, bombardèrent Lutèce!

Ne devraient plus jamais naviguer sur la Seine.  
La France est à Paris, comme elle est à Cayenne,  
Mais, je vois que d'avoir retrouvé le Boulevard,  
Je deviens narrateur vraiment par trop bavard.

Victor DARQUITAIN.

Reclamer le Film dans tous les cafés  
Le Film est en vente dans tous les  
:-: Kiosques des grands Boulevards :-:  
et demandez-le à votre marchande de  
:-: :-: journaux qui le trouvera :-: :-:  
aux Bureaux du Film, 6, rue Saulnier  
Le Numéro : 0 fr. 40

15, Boulevard Voltaire, PARIS

# FILMS SOLEIL

L. PAUL & C<sup>ie</sup>

15, Boulevard Voltaire, PARIS



PROCHAINEMENT

## RIVAREZ & LOUPY

ou COCASSE  
RESSEMBLANCE

D'après le désopilant Vaudeville de M. Alexandre FONTANES

Le Grand Succès du Théâtre Dejazet



700 mètres environ

Affiche 120-160 :: Notice



6, Rue Saunier, PARIS

EXCLUSIVE AGENCY

6, Rue Saunier, PARIS



..... UN .....

PETIT COMIQUE  
IRRÉSISTIBLE

## BAPTISTE EST VINDICATIF

180 mètres environ



AFFICHE

NOTICE



## SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Août

# Le Châtiment

D'UN

# Espion

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE  
TROIS AFFICHES □ □ □ □  
□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES



Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre  
recherchés  
dans le Monde entier

Exclusif Agency  
PARIS  
6, Rue Saullnier, 6

## Chronique Financière

Le marché de nos Rentes a brusquement changé d'orientation pendant la dernière séance. Le 3 0/0 s'inscrit en baisse d'un point à 82,07, délaissé par sa clientèle habituelle du comptant qui paraît disposée à se reporter sur le nouvel emprunt amortissable, dont le taux de capitalisation est en effet plus rémunérateur.

Le 3 1/2 amortissable est hésitant à 91,67. Les obligations de la Ville de Paris, recherchées par la petite épargne, ont un marché très soutenu. Le projet de budget de la Ville de Paris pour l'exercice 1915 a été déposé sur le bureau du Conseil municipal. M. Dausset, rapporteur général, a signalé à cette occasion, à ses collègues, que le déficit prévu par l'administration est d'environ 10 millions.

Il se confirme que la Ville de Paris ne procédera pas, avant le mois d'octobre, à l'émission de la seconde tranche de son emprunt de 200 millions; on dit que l'émission qui s'élevait à un montant nominal de 221 millions aurait lieu au taux de 4 0/0 et à un prix voisin du pair. L'emprunt pour lequel on renoncerait au système des lots, ne serait amorti qu'à partir de 1950, c'est-à-dire d'une époque où la Ville aurait des disponibilités par suite de l'extinction des emprunts de 1871, 1875, 1876, 1905 et 1912. Enfin, la totalité de l'emprunt serait émise en unités sans coupures.

Les Fonds Brésiliens sont calmes. Les Fonds Mexicains ont été bien impressionnés par la démission, cette fois définitive du général Huerta.

Le marché des titres de nos grands établissements de crédit a été assez agité pendant la huitaine écoulée. Les cours se sont tassés à nouveau. La faiblesse de ce groupe est due à la stagnation générale des affaires, qui empêche nos grandes banques d'exercer aussi fructueusement qu'auparavant leur activité.

L'action *Banque de France* est résistante à 4,580. Rappelons que le dividende du premier semestre 1914 a été fixé à 100 francs. L'encaisse-or accuse pour le dernier bilan une augmentation de 78.000 fr. La réserve totale de métal jaune au 16 juillet courant se trouve ainsi portée à 4.093 millions de francs chiffre dépasse seulement par la Banque de Russie dont l'encaisse-or s'élève à même date à 4.261 millions de francs.

Les bénéfices de la semaine se chiffrent par 1.397.627 fr. 01, ce qui en porte le total, pour la partie écoulée du second semestre, à 7.176.833 fr. 34, somme dont il faut déduire 1.971.369 fr. 04 de frais généraux ou dépenses d'administration.

L'action *Crédit Foncier* est bien tenue à 875 fr. Le conseil d'administration a, dans sa dernière séance, autorisé pour 10 millions 088.335 fr. de prêts nouveaux dont 9.124.300 fr. de prêts fonciers et 964.055 fr. de prêts communaux. On s'attend à ce que le dividende de 37 fr. pour 1913 soit légèrement augmenté.

La *Banque de Paris* et des *Pays-Bas* se trouve ramenée à 1.357.

L'*Union Parisienne* clôture à 772. On sait que les actions anciennes et nouvelles se négocient sous une même rubrique depuis le 4 juillet courant.

L'action *Crédit Lyonnais* se tasse à 1.535 fr. Le portefeuille de cet établissement était

au 31 mai dernier de 1.071 millions, ses dépôts à vue des 977 millions, ses comptes courants créditeurs de 1.456 millions. Tous ces chiffres sont en forte augmentation sur ceux de la date correspondante de l'année dernière.

Le *Comptoir d'Escompte* revient à 994 fr. et la *Société Générale* à 739 fr. Rappelons que ces deux banques viennent, avec un certain nombre d'autres établissements parisiens, de coopérer à la constitution de la Société des Tramways et Electricité de Constantinople.

Le groupe des Banques Russes, très bien disposé au début de la semaine, a fortement baissé en clôture sur les appréciations peut-être trop pessimistes, à coup sûr exagérées, auxquelles donne lieu la situation des récoltes de l'année courante.

Il ressort de l'examen des bilans totalisés des banques commerce que les espèces en caisse et les dépôts ont sensiblement progressé au détriment des opérations de prêts et d'escompte; tout compte fait, la trésorerie générale s'est améliorée.

L'action *Suez* fléchit à 4778; la plus-value des recettes est redevenue absolument régulière; elle atteint 1.800.000 fr. environ pour la période écoulée de l'exercice.

Les actions des compagnies de transports urbains ont notablement fléchi pendant les dernières séances. Le *Métropolitain* revient à 475 fr. influencé par la campagne qui est faite contre la ligne des grands boulevards.

Les valeurs de cinéma et d'attractions ont un marché assez soutenu et en dépit de l'ambiance défavorable les cours de huitaine ont été peu modifiés.

## M. BAER et C<sup>o</sup>

The Continental Film Exchange  
28, Gerrard Street

AD. TEL. : BIOPHON-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers  
Succursales : PARIS et MUNICH

## Maison Spécialisant l'Exportation DE FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES  
A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS  
Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des  
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE  
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

## LE FILM

Hebdomadaire Illustré

6, Rue Saullnier, 6

Abonnements : France... 18 francs - Etranger... 23 francs

La Publicité dans

## LE FILM

rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

## Demander LE FILM

Le plus luxueux des Journaux de Cinéma

Dans tous les cafés

et dans tous les kiosques des Boulevards

# :-: RAPID - FILM :-:

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 ✕ PARIS

Téléph. : Nord 55-96

## Développement :-: Tirage :-: Titres

### PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnées ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A vendre **Appareil de prises de vues Prévost** nouveau modèle, état de neuf, avec série complète de caches-ports-caches avant, 7 boîtes magasins aluminium, pied panoramique Prévost, sac pour magasin et sac pour appareil. S'adresser au *Film*, 6, rue Saulnier, Paris.

**Soldes** modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

**Cinéma et Concerts** Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

**Jeune homme**, 22 ans, lib. serv. milit. demande emploi-comptable. Bonnes références. Au cas. prendrait comptabilité de quelques heures par jour ou à installer. S'adresser aux bureaux du Journal.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

**Affiches en couleur.** Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

**Facilités** de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1<sup>er</sup> étage).

**Chiens** de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nomb. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

**A louer pour faire du Cinéma** pendant sa clôture annuelle (Juin, Juillet et Août) THEATRE-CONCERT, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

**Concert-Cinéma**, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

### Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter: envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

### Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers. Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

**Occasion.** Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 10.000 fr. comptant.

**Bon Opérateur-Mécanicien** demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Prétentions modestes. C. G., 85, rue de Sévres, Paris.

**A Vendre** Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films: 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser: Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

**Emplacement** unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

**Fauteuils** à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser: A. B. aux bureaux du *Film*, 6, rue Saulnier.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On demande **Capitax** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

## Nouveautés de la Semaine

### Société des Établissements Gaumont

#### COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Paris

#### Programme 35

*L'Amour qui sauve*, artistique, sentimental, aff., photos 680 m.  
*Le Mystère du Cbateau de Sermeze*, drame, affiche 501 m.  
*M. Smith fait l'ouverture*, comique, affiche 170 m.  
*La Parfumerie*, documentaire 181 m.  
*Au fond du cœur*, comédie, affiche, photos 392 m.  
*Les gorges du Loup*, panorama couleurs 118 m.

### Monatfilm, 35, Rue Bergère

En préparation, une série sensationnelle de genres et de caractères différents :

HOLLANDIA. *Le Puits qui pleure* 1100 m.  
 TULIPA. *La Momie vivante* 1100 m.  
 B. & C. *Pour les yeux noirs de Suzanne* 1200 m.  
 » *W. Shakespeare* 1200 m.  
 » *Le Mariage de Minuit* 1100 m.  
 AZUR. *Le Document n° 16* 1200 m.  
 » *La Fiancée de l'Aviateur* 1000 m.

Accompagnés d'une publicité remarquable.

### Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

#### Livrables le 7 août

RADIUM. *Totor veut aller en Prison*, comique 230 m.  
 MILANO. *Une Légende tragique*, drame, affiche 895 m.  
 MINERVA. *La Fugue de M. Durand*, comédie, affiche 415 m.  
 MONOFILM. *Riri fait des Farces*, comique, affiche 150 m.  
 ECLAIR. *Madras*, plein air 110 m.  
 » *Le Parfum de la Dame en Noir*, drame, affiche 1220 m.  
 » *Le Parapluie (coloris)*, sentimental, affiche 286 m.  
 ECLIPSE. *Le Jardin Zoologique de Budapest*, document. 92 m.  
 » *Maud Clubman*, comédie, affiche 305 m.  
 » *Arthème cherche du feu*, comique 123 m.  
 HECLA. *Le Match Carpentier-Gunboat Smith* 420 m.

### Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

#### Livrables le 7 août

VITAGRAPH. *Un Mariage fictif*, comédie, affiche 327 m.  
 » *Le nouveau Chef des Pompiers*, com., af. 493 m.  
 » *Son dernier Rôle*, pathétique, affiche 315 m.  
 » *La Bague à la Perle*, comédie dram., af. 658 m.  
 » *Premières Amours*, comique, affiche 284 m.

### M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

BIOGRAPH. *L'Histriion*, drame sensat., 3 aff., exclusif 1087 m.  
 — *La Soirée de Bienfaisance du Boxeur*, comique, 2 affiches, exclusif 183 m.  
 » *La Natation en Australie*, document d'actualité, affiche, exclusif. 138 m.

### Etablissements L. Aubert, 19, rue Richer

#### Livrables le 7 août

BULLETIN L. AUBERT. *La voix intérieure*, drame, aff. 860 m.  
 » *Le film révélateur*, path., 2 aff. 1250 m.  
 » *L'invention de Polidor*, com. aff. 157 m.  
 » *Irma l'enjoleuse*, com. dr., aff. 292 m.  
 » *Montserrat*, plein air 97 m.  
 » *Mabel et les ours*, com., 2 aff. 295 m.

### Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

#### Livrables le 7 août

STANDART. *La conscience de Jim*, drame 510 m.  
 ECLAIR. *Gontran à des idées noires*, comique 206 m.  
 » *La verdure des troncs d'arbres et les algues d'eau douce*, documentaire 128 m.  
 SAVOYA. *Margot*, drame 786 m.

### C<sup>ie</sup> Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

#### Livrables le 7 août

EDISON. *Népomucène et le mannequin*, comédie, aff. 323 m.  
 » *Le secret*, drame, affiche 320 m.  
 » *Une page d'amour en Floride*, dr. en 2 part., aff. 528 m.



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?  
 Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?  
**Employez le KOHL du DJEBEL**

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M<sup>me</sup> CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement



